Bibliographie d'ouvrages sur les sciences médicales (médecine, hygiène, pharmacologie, anatomie, occultisme, alchimie, sciences naturelles et chimie) depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à nos jours ... v. 1: [1-2]-[v. 2:1].

Contributors

Tchemerzine, Avenir.

Publication/Creation

Courbevoie : Éditions Poulalion, 1933.

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/dce4s2nn

wellcome collection

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

AVENIR TCHEMERZINE

BIBLIOGRAPHIE
D'OUVRAGES
SUR LES SCIENCES MÉDICALES

(Médecine, Hygiène, Pharmacologie, Anatomie, Occultisme, Alchimie, Sciences naturelles et Chimie)

DEPUIS L'ORIGINE DE L'IMPRIMERIE JUSQU'A NOS JOURS

PREMIÈRE PARTIE

LIVRES ÉDITÉS EN FRANCE

DEUXIÈME PARTIE

LIVRES ÉDITÉS A L'ÉTRANGER

PREMIER VOLUME

paraissant par fascicule de 16 pages.

Prix : 25 francs le fascicule sur papier ordinaire

AVEC

Environ 2500 Reproductions pour chaque PARTIE

de TITRES, FIGURES, COLOPHONS, TABLES des MATIÈRES

et la Nomenclature des BIBLIOTHÈQUES où sont conservés les OUVRAGES DÉCRITS

(Les ouvrages sont classés par ordre CHRONOLOGIQUE).

15, Rue du Petit-Pont, PARIS

Mme Stéphane TCHEMERZINE

Aux Anciennes ÉDITIONS POULALION

14, Avenue Pasteur, COURBEVOIE

1933

B5876

CHAULIAC (Gui de)

La grande chirurgie...
1580 ; in-8° ; Lyon, E. Michel.
XLVIII-714 pp. et la table. (77 ff.) ; fig. de chirurgie.
B. N. Td. 73, 16.

GRANDE
CHIRVRGIE DE
M. GVI DE CHAV-
LIAC, MEDECIN
tres-fameux de l'Vniuerſité de
Mompellier, compoſee l'an
de grace 1363.
RESTITVEE NOVVELLEMENT
A SA DIGNITE',
Par M. LAVRENS IOVBERT, *Medecin ordinaire du Roy, & du Roy de Navarre, premier Docteur regent pour les Chancelier & Iuge de ladicte Vniuerſité.*
Voyez au prochain feuillet ce que M. Iovbert a faict (outre la nouuelle traduction) & fourny du ſien, en ſecond oeuure.

A LYON,
PAR ESTIENNE MICHEL.

CHAULIAC (Gui de)

Chirurgia magna Guidonis de Cauliaco...
1585 ; in-4° ; Lugduni, apud S. Béraud et S. Michæleum.
VIII-601-75 pp. et tables (36 ff.) ; 33 pages du texte sont ornées de fig. de chirurgie.
B. N. 4° Td. 73, 12.

CHIRVRGIA
MAGNA GVIDONIS
DE GAVLIACO,

Olim celeberrimi Medici, nunc demum ſuæ primæ integritati reſtituta à LAVRENTIO IOVBERTO medico Regio, primario doctore, nec non Cancellario & Iudice in Gymnaſio Montis-peſſulani.

ANNOTATIONS
DE M. LAVR.
IOVBERT, SVR
TOVTTE LA CHI-
RVRGIE DE M. GVI
DE CHAVLIAC.
AVEC
L'INTERPRETATION DES LANGVES DVDICT GVI (c'eſt, à dire, L'EXPLICATION DE SES TERMES PLVS OBSCVRS) diuiſee en quatre Claſſes ou chaſcune eſtant rengee ſelon l'ordre de l'alphabet.

A LYON,
PAR ESTIENNE MICHEL
M. D. LXXXIIII.

CHAULIAC (Gui de)

La grande chirurgie...
1592 ; in-8° ; Lyon, par les héritiers de S. Béraud.
XXXIV-714 pp. et tables ; fig. de chirurgie.
B. N. 8° Td. 73, 16. A.

LA
GRANDE
CHIRVRGIE DE
M. GVI DE CHAV-
LIAC, MEDECIN
tres fameux de l'Vniuersité de
Montpelier, composée l'an
de grace 1363.
RESTITVEE NOVVELLEMENT
A SA DIGNITE,
Par M. LAVRENS IOVBERT, Medecin ordinaire
du Roy, & du Roy de Nauarre, premier Docteur regent
sepenis, Chancelier & Iuge de ladicte Vniuersité.
Voyez au prochain feuillet, ce que M. IOVBERT a
faict outre sa nouuelle traduction & fourny du
sien, en recognoissant cest œuure.

BIBL. DE FALCONET
DON.

A LYON,
Par les Heritiers Simphorien Beraud.
1592.
Auec priuilege du Roy.

CHAULIAC (Gui de)

La grande chirurgie...
1598 ; in-8° ; Tournon, impr. de C. Michel.
XXXIV-714 pp. et tables (12 ff.) ; fig. instr. de chirurgie.
B. N. 8° Td. 73, 16. B.

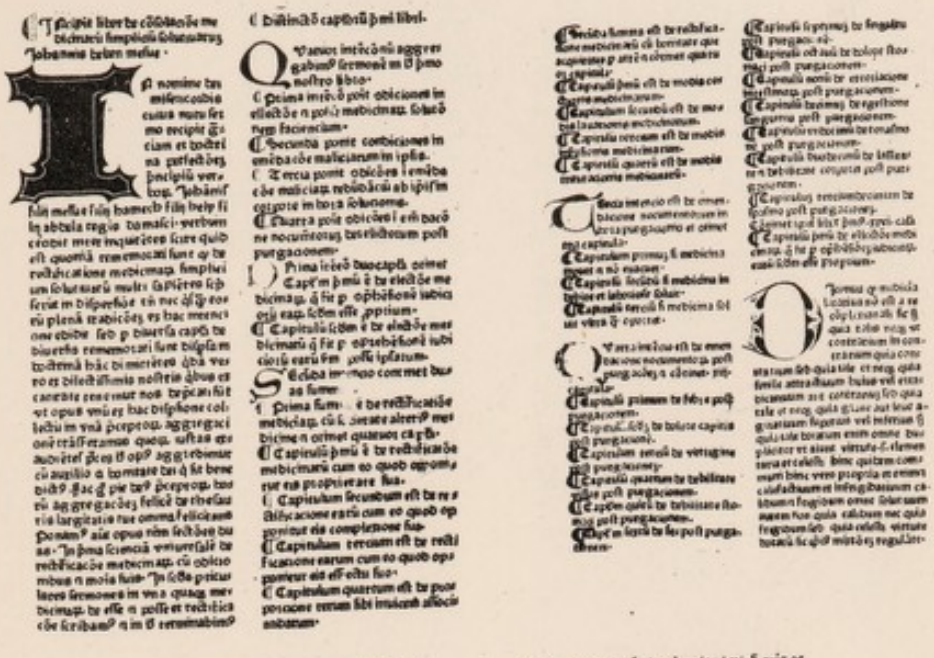
LA GRANDE
CHIRVRGIE DE
M. GVY DE CHAVLIAC,
MEDECIN TRES-FAMEVX
de l'Vniuersité de Montpelier,
composée l'an de grace
1362.
Restituée par M. LAVRENS IOVBERT, Medecin ordinaire de
le Roy, & du Roy de Nauarre, premier Docteur regent
sepenis, Chancelier & Iuge de ladicte Vniuersité.
Voyez au prochain feuillet, ce que M. IOVBERT a faict
outre sa nouuelle traduction & fourny du sien,
en recognoissant ceste œuure.

A TOVRNON,
Par CLAVDE MICHEL Imprimeur
de l'Vniuersité. 1598.

JOHANNIS HEBEN MESUA

Incipit. liber de consolatione mecicinarum...

1478 ; in-folio. ; Lugduni, M. Huss et J. Syber.
(196 ff.) sans sign. ni rècl. ; car. goth. ; 2 col. 52 ll.
B. N. Te 2, 3 ; Metz 355.



— 19 —

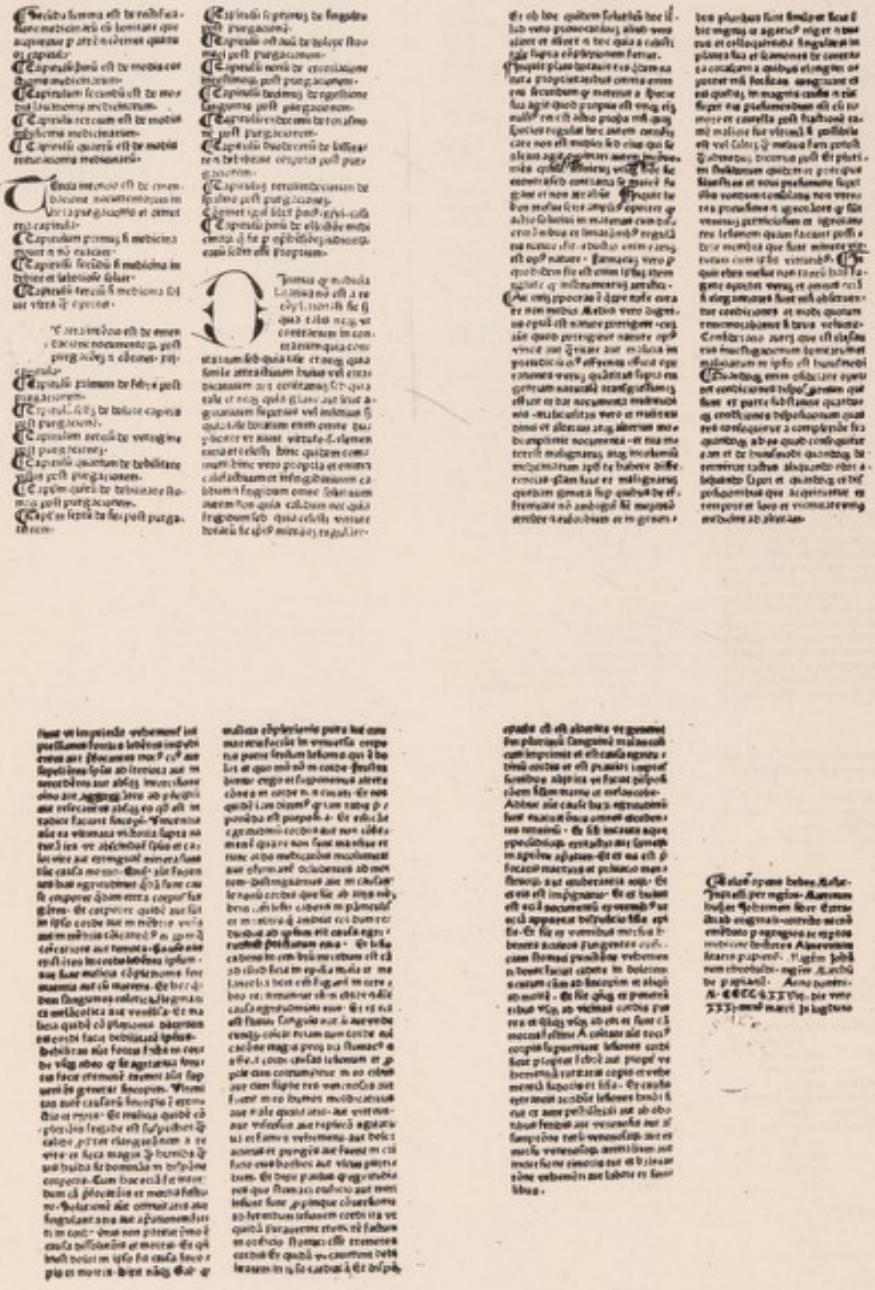
JOHANNIS HEBEN MESUA

Incipit. liber de consolatione mecicinarum...

1478 ; in-folio. ; Lugduni, M. Huss et J. Syber.

(196 ff.) sans sign. ni rècl. ; car. goth. ; 2 col. 52 ll.

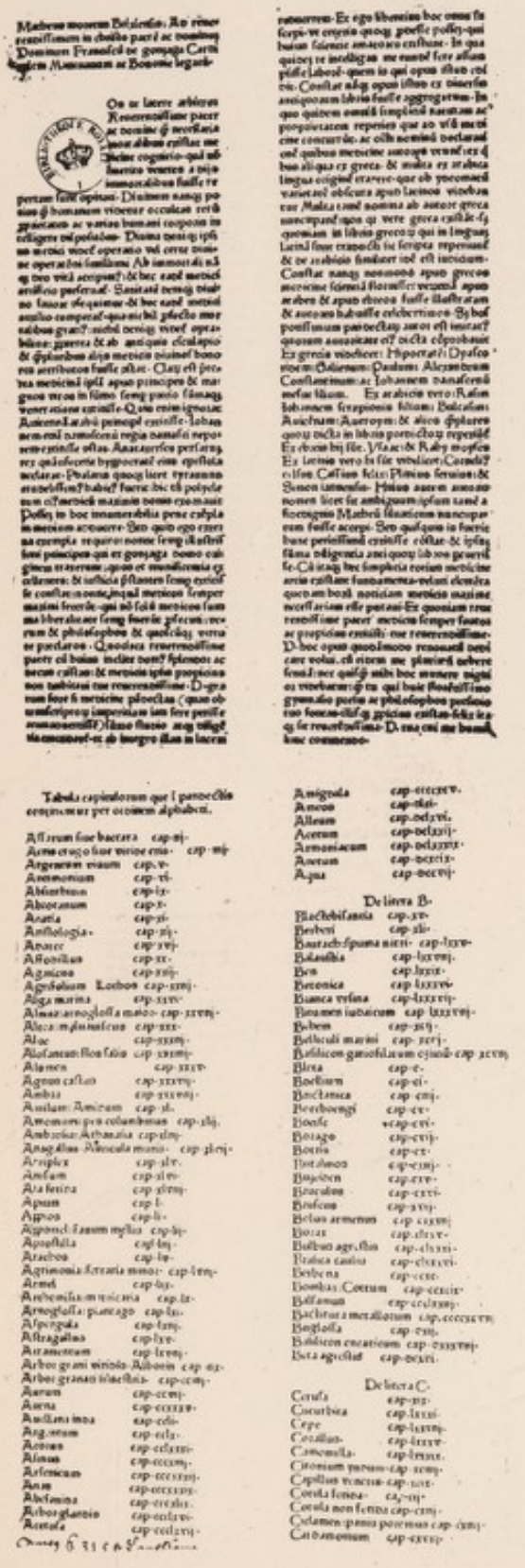
B. N. Te 2, 3 ; Metz 355.



MATTHAEUS SYLVATICUS

Liber pandictam medicine...

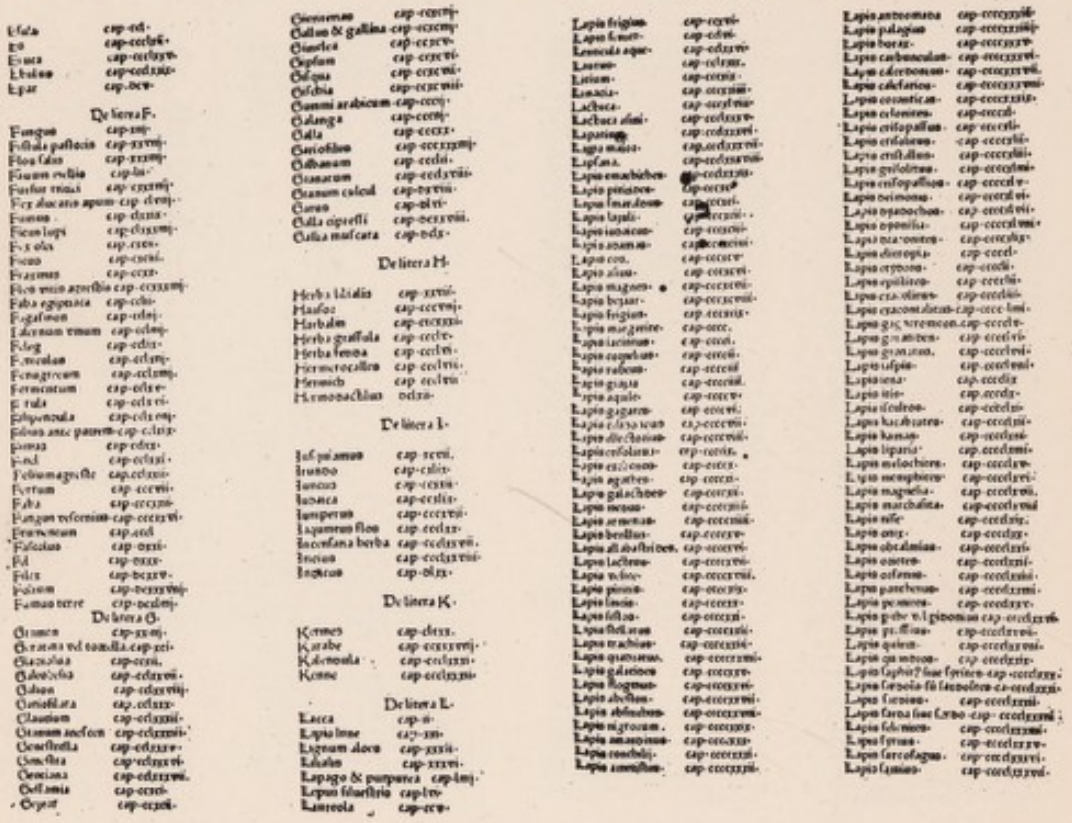
1478 ; in-fol. ; Lugduni ; M. Huss et J. Siber.
(356 ff.) sans sign. ni récl. ; car. goth. ; 2 col. 55 ll.
B. N. Te 138, 15 ; Toulouse N° 23 ; Hain 15197 ; Ste Genev. 251.



MATTHAEUS SYLVATICUS

Liber pandictam medicine...

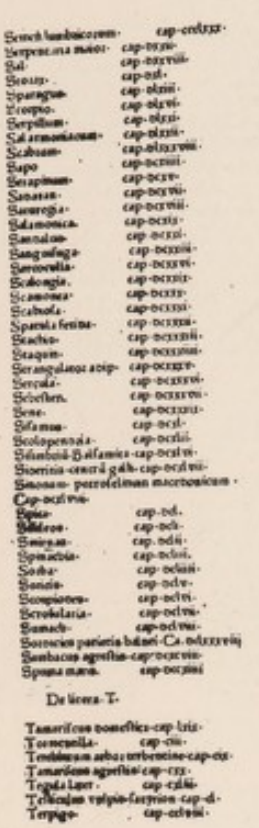
1478 ; in-fol. ; Lugduni ; M. Huss et J. Siber.
(356 ff.) sans sign. ni récl. ; car. goth. ; 2 col. 55 ll.
B. N. Te 138, 15 ; Toulouse N° 23 ; Hain 15197 ; Ste Genev. 251.

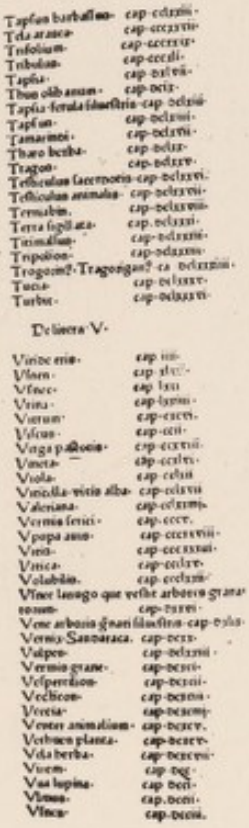


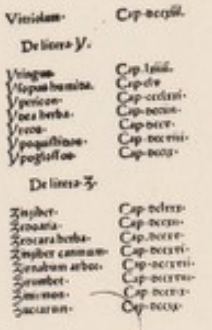
MATTHAEUS SYLVATICUS

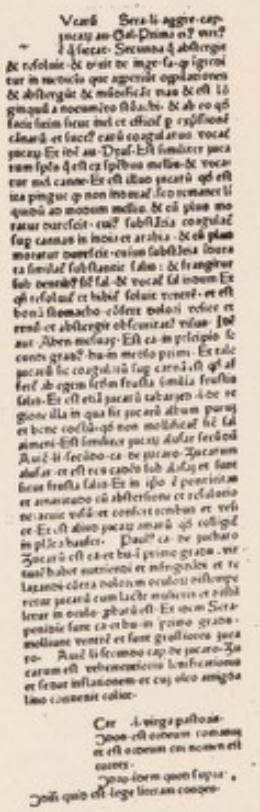
Liber pandictam medicine...

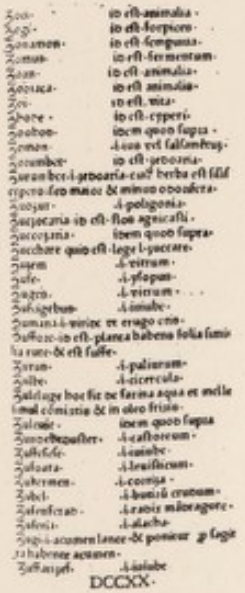
1478 ; in-fol. ; Lugduni ; M. Huss et J. Siber.
(356 ff.) sans sign. ni récl. ; car. goth. ; 2 col. 55 ll.
B. N. Te 138, 15 ; Toulouse N° 23 ; Hain 15197 ; Ste Genev. 251.





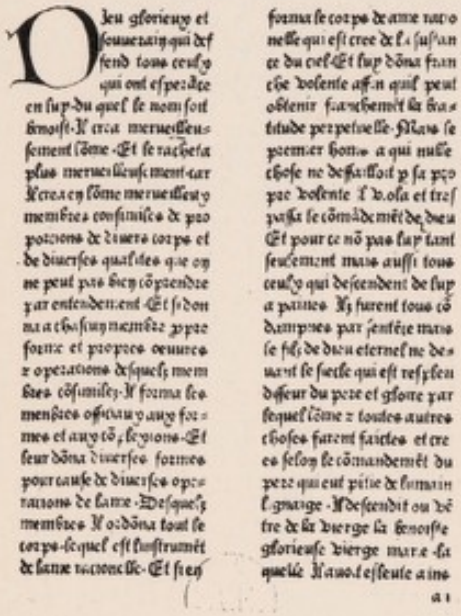






LANFRANCUS ou LA FRANC de MILAN

Chirurgia : Cy aprés s'ensuyt et commence...
1480 ; in-fol. ; Vienne en Dauphiné. (attr. à Pierre Schentk).
(258 ff.) t. c. ; car. goth. ; sign. A-Z, ɐ, ɔ . par 8,aa par 10.
B. N., Res. Td. 73, 7 ; Brun, livres à fig. XVe s. p. 105 ; Copinger, 3483.



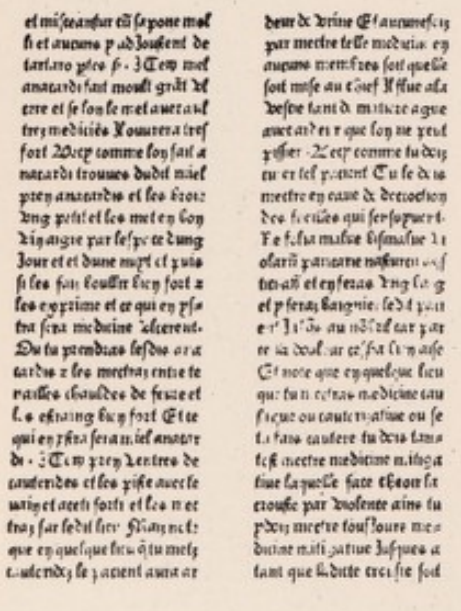
Dieu glorieux et souuerain qui defend tous ceulx qui ont esperance en luy du quel le nom soit benoist. A crea merueilleusement lome. Et le racheta plus merueilleusement car Il crea en lome merueilleux membres consimiles de proporcions de diuers corps et de diuerses qualites que on ne peut pas bien comprendre par entendement. Et si dona a chascun membre propre forme et propres oeuures et operations desquelz membres consimiles. Il forma les mensties officiaux aux formes et aux regions. Et leur dona diuerses formes pour cause de diuerses operations de lame. Desquelz membres Il ordona tout le corps lequel est instrumẽt de lame raconelle. Et puis

forma le corps de lame raconelle qui est creee de la substance du ciel. Et luy dona franche volente affin quil peut obtenir franchement la beatitude perpetuelle. Mais le premier homme a qui nulle chose ne defailloit par sa propre volente Dieu a et trespassa le cõmãdemẽt de dieu. Et pour ce nõ pas luy tant seulement mais aussi tous ceulx qui descendent de luy a paines. Ilz furent tous cõdampnes par sentẽce mais le filz de dieu eternel ne demanant le siecle qui est refuge deffeur du pere et glorie par lequel lome z toutes autres choses furent faictes et creees selon le cõmandemẽt du pere qui eut prise de humain langage. Adescendit ou ẽtre de la vierge la benoiste glorieuse vierge marie. La quelle Nauoit esleute ainc

Cy apres sensuyt et cõmence le premier chapitre de ce present traictie Intitule le grant alemant le quel chapitre traicte et declame et parle de la diffinicion de cirurgie et de ses parties lesquelles sont cy apres contenues et declarees tout aplain ainsi que vous orrez cy apres

COMme ce que nous voulons enquerre Il le conuient enquerre par lune des trois manieres cestassauoir ou par son propre nom ou par son action ou par sa vraye et essencielle diffinicion et par ces trois manieres si nous voulons Inuestiguer et enquerre cirurgie. Car cirurgie est dicte de ces .cy. gree qui signifie operation. Car la fin de cirurgie est operacion manuelle. Secondement nous pouons congnoistre cirurgie par son action car elle est cy manuelle operation. Tiercement nous la pouons congnoistre par sa vraye et essencielle diffinicion. Car galien dit que qui veult demõstrer la vraye essence de chose on la doit demonstrer par sa vraye essence et pour ce nous disons que cirurgie est science medicinale qui nous enseigne ouurer des mains en corps humain en soluant continuple et en reprenant solucion des continuples a son premier estat le mieulx que faire le peut en suyuant ce qui est suyet ou fin selon lintencion de la

science de medicine theori



et miscreantur cil se ypone mol li et aucuns pas doulent de tardiue grce. 3 Item mel amarandi sant moult grãt de cure et se lon le met auec aulcuns medicines Il ouurera tres fort. Prep comme lon fait a nagardi trouues dedi miel puis amarandes et les broz ung petit et les met en lon dit angine par lespace dung Jour et et dune nuyt et puis si les fait boullir bien fort z les exprime et ce qui en yssira sera medicine vtelement. Du tu prendras lesdis ar a nagardis z les mectras entre tes raisins chaudes de feuze et les estains bien fort. Et ce qui en yssira sera miel amarandi. 3 Item pren lentree de cauterides et les pise auec le unguent acetosi fort et les mect tras sur ledit lieu. Mais nota que en quelque lieu tu mets cauterides le patient aura ar

deur de urine Et aucunesfois par mectre telle medicine en aucuns membres sont quelle sont mise au cueur Il flue ala destre tant de matiere aqueuse auec ardeur que lon ne peut estaindre. Prep comme tu dois traicter tel patient Tu le dois mectre en eaue de decoction des herbes qui sensuyuent. Fe folia malue bismalue vi olarũ pariecarie nasturcii cassi thenati et cyperus. Ung de g et pergez sanguine. sed patient est Jusques au mylieu car par ce il doulcarez sera lon aise Et note que en quelque lieu que tu mectras medicine cauſtique ou cauteriatiue ou se tu fais cautere tu dois tousiours mectre medicine mitigatiue laquelle face choir la crouste par volente ains tu pourras mectre tousiours medicine mitigatiue Jusques a tant que ladicte crouste soit

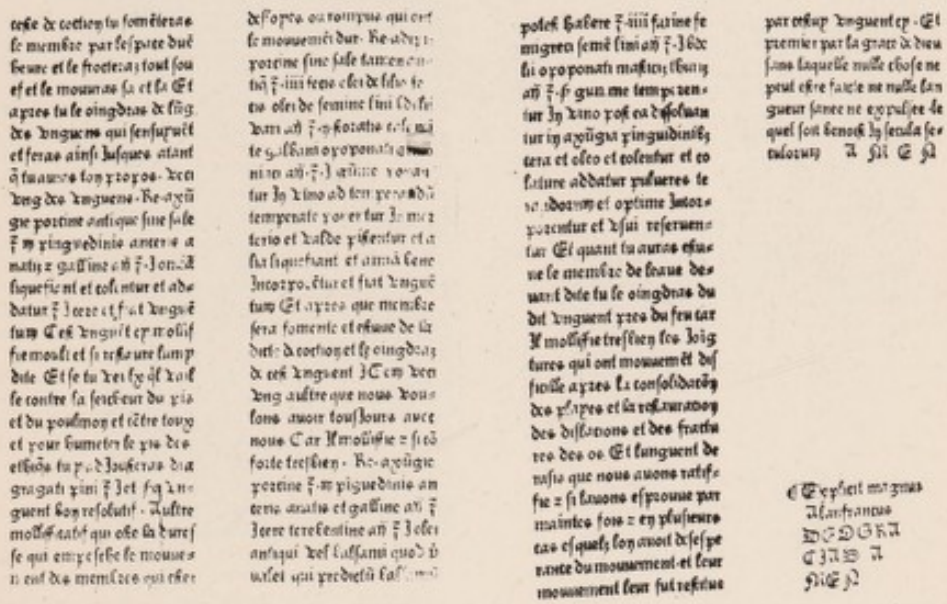
cheue. Prep une medicine qui face cheoir la crouste et mitigue la douleur et larsure. Recipe vitellum ouicum oleo rosarum simul car Il vault sur toutes autres medicines. 3 Item pren fueilles de choulx et les pise auec vng de porc ou auec beurre et les met sur lesdis lieux. 3 Item en ligue tay Il souffit de axũge ou de beurre Item pantille que lon fait de farine de aue et dupte elle y est tresbonne car elle oste la douleur z fait cheoir lescarre Item en quelque lieu que ce soit ou Il conuient oster chair qui soit corrumpue ou faire Incision Il vault mieulx faire de fer chault que de trop ne que y medicine cauſtique ainsi comme dit est ou chapitre de cauterc. Et note que se tu veulx vser de medicine cauſtique en foubles corps tousdis tu dois

vser de medicines sophistiquees ou quant la cause est petite. Et dois bien tousdis garder que tu ne touches ne nerfs ne vaines ne arteres de tes cauſtiques ou quelque lieu que tu ne mectras ta medicine ains tu dois toucher tant seulement ce qui est corrũpu sans point toucher ce qui est sensible. 3 Item en bõne qui est fort tu dois faire tout a vne fois Et en personne qui est sophistiquee tu dois faire par plusieurs fois. Et lie apres lauctre Car en toute oeuure le mege doit garder la vertu du patient. Et puis apres si doit auoir cure de la maladie

CI Dit le chapitre du traictie des medicines mollifiantes z de la maniere de mollifier

LANFRANCUS ou LA FRANC de MILAN

Chirurgia : Cy aprés s'ensuyt et commence...
1480 ; in-fol. ; Vienne en Dauphiné. (attr. à Pierre Schentk).
(258 ff.) t. c. ; car. goth. ; sign. A-Z, ɐ, aa.
B. N., Res. Td. 73, 7 ; Brun, livres à fig. XVe s. p. 105 ; Copinger, 3483.



LANFRANCUS

Alanfranc, En cyrurgie...
1490 ; in-4° ; Lyon, J. de la Fontaine.
(152 ff.) ; car. goth. ; sign. A par 4, a-r par 8, s-t par 6 ; 2 col., 37 ll.
B. N. Res. Td 73, 6 ; H. 9880 ;

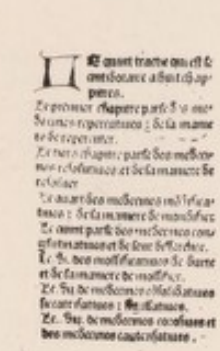
LANFRANCUS

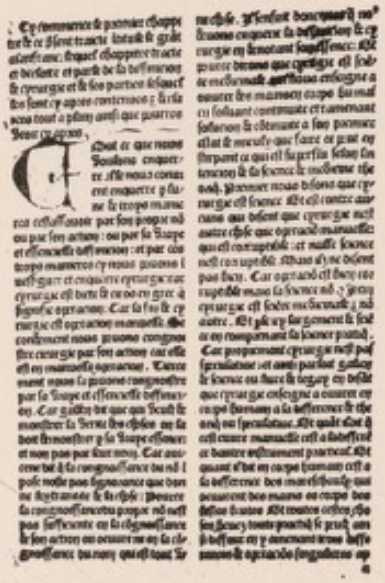
Alanfranc, En cyrurgie...

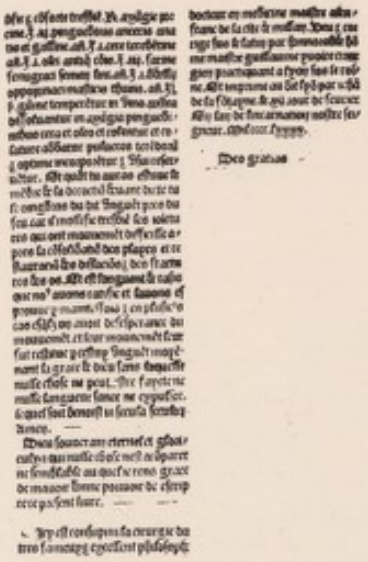
1490 ; in-4° ; Lyon, J. de la Fontaine.

(152 ff.) ; car. goth. ; sign. A par 4, a-r par 8, s-t par 6 ; 2 col., 37 ll.

B. N. Res. Td 73, 6 ; H. 9880 ;







SALICET (Guillaume de)

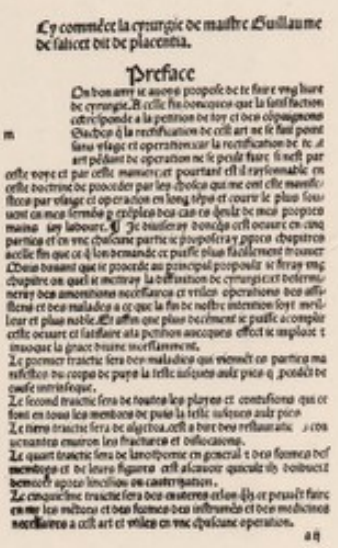
La chirurgie de maistre Guillaume de Salicet.

1492 ; in-4° ; Lyon, M. Huss.

(132 ff.) ; car. goth., sign. a-p par 8, q et r par 6.

B. N. Td 73, 2 ; Ste Geneviève 309. ; Cop. III-5212 ; Pericaud I 79.352.

La cirurgie de maistre
guillaume de salicet



Cy commẽce la cyrurgie de maistre Guillaume de salicet dit de placentia.

Preface

On bon amy ie auoye poopose de te faire vng liure de cyrurgie. A celle fin bonnement que la satisfaction cy respondre a la pension de toy et des cõpaignons Gauchois a la rectification de cest art ne se fust point sans vraige et operation car la rectification de ce art pẽdant de operation ne se pouoit faire si nest par ceste voye et par ceste maniere et pourtant est il raysonnable en ceste doctrine de procedes par les choses qui me ont este manifestees par vraige et operation en long tẽps et courre le plus souuent en mes fermes g cẽpleis des cas en quoy de mes propres mains ay labouré. ¶ Je vueil donc cy ouurir en cinq parties et en vne chascune partie ie propoferay aprez chapitres a celle fin que ce q lon demande et puisse plus facilement trouuer Dieu donant que ie procede au principal propoſar ie feray vng chapitre ou quel ie mettray la diffinition de cyrurgie cest determinerray des ammonitions necessaires et vtiles operations des afflicts et des malades a ce que la fin de nostre intention soyt meilleur et plus noble. Et affin que plus deuement se puisse acomplir celle oeuure et satisfaire ala petition auecques effect ie implore t inuoque la grace treure inestimable.

Le premier tractic tera des maladies qui viennẽt en partie ma ruffiſien du corps de puys la teſte iuſques aux pies q pouoit de cauſe interieure.

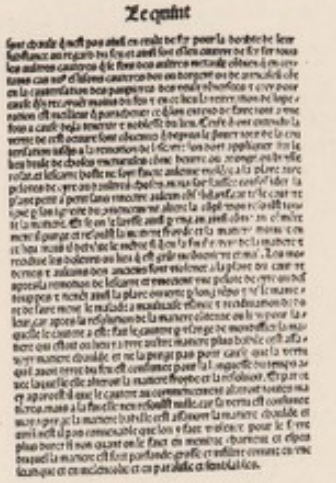
Le second tractic tera de toutes les playes et contusions qui ce font en toute les membres de puis la teſte iuſques aux pies

Le tierz tractic tera de algieza. ceſt a dire des reffumatis ... ces ouuertes ouuertes les fractures et dislocations.

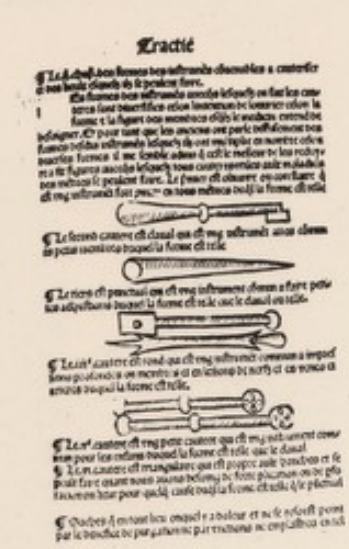
Le quart tractic tera de lanothomie en general t des formes des membres et de leurs figures ceſt assauoir quantes ilz doibuent estre naturellement apres linciſion ou castration.

Le cinquiesme tractic tera des ouuertes selon ilz ce peuuent faire en nuy les malades et des formes des inſtrumẽs et des medicines necessaires a ceſt art et vtiles en vne chascune operation.

a ij



Le quint



Tractié

¶ Le premier ... des formes des inſtrumẽs ouuertes a cauterizer ... ne peuuent estre faites.

Les formes des inſtrumẽs ouuertes iuſques en fin les cauterizes sont tres difficiles selon lancienne de lonneur selon la forme t la figure des membres ou ilz se doibuent entendre a ordonner. Et pour tant que les anciens ont parle inſtrumens des formes ou des inſtrumẽs iuſques a cy ont mis plus en nombre q ilz ne conuient. Mais ie me tiendray en ceſte matiere de les reduire en tel figures ouuertes iuſques a tous ceulx qui exercitez aux malades en les mettant le peuuent faire. Le premier eſt ouuert ou cauterizant q eſt vng inſtrument fait pareil ... en tous mẽbres deſſi la forme eſt telle

¶ Le second cautere eſt canal qui eſt vng inſtrument ainsi ouuert ou petit cauterizes trouue la forme eſt telle

¶ Le tierz eſt punctuel qui eſt vng inſtrument ouuert a faire petites adjuſtures trouue la forme eſt telle ouuert le canal en telle

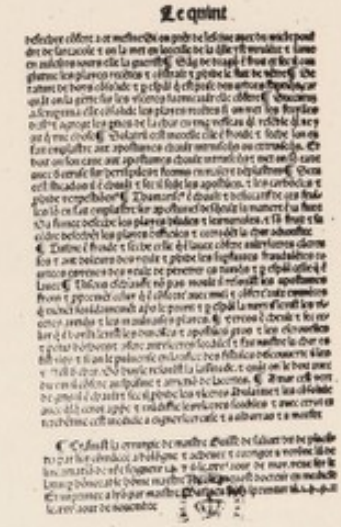
¶ Le iij^e cautere eſt rond qui eſt vng inſtrument conuenant a impoſer boutons ou en membres ou il en conuient de merite et cauterizes trouue la forme eſt telle.

¶ Le iiij^e cautere eſt vng petit cautere qui eſt vng inſtrument conuenant pour les enfans trouue la forme eſt telle ouuert le canal

¶ Le ve cautere eſt triangulaire qui eſt propre aux tendons et ſe peuuent faire ouuert toutes autres beſoing de forme pareillement ou de plusieurs autres pour quelq cauſe ou ilz la forme eſt telle ouuert le plat

¶ Quelques ſi ouuert les ongles t douleur et ne ſe reſoult point par le touchier ne par autres ne par medicine ne emplastres ou

Le quint



¶ Cy finiſt la cyrurgie de maistre Guillaume de Salicet dit de placentia ...

VALESCUS DE THARANTHA

Practica Valesci. de Tharanta que alias...
Incipit prologus in librum Philonii, quem Valescus Tharanta.

1490 ; in-fol. ; Lugduni, M. Huss.

(2) ff. t. c. ; 267 ff. chiffrés par erreur 272, (1) f. bl. en tout 270 ff. (Collation d'après Copinger).

Practica valesci de tharanta
que alias philonium dicitur

Liber Tercius

Folium LXXVI

Tabula

Tabula

VALESCUS DE THARANTHA

Practica Valesci. de Tharanta que alias...

Incipit prologus in librum Philonii, quem Valescus Tharanta.

1490 ; in-fol. ; Lugduni, M. Huss.

(2) ff. t. c. ; 272 ff· ; car. goth. ; sign. A par 2, a-z par 8, ʁ par 8, ɔ par 8, A-I par 8 ; 2 col. 59 ll. (Collation d'après l'exemplaire de la Bibl. Mazarine).

Bibl. Mazarine 599 ; B. N. Td 4, 1 ; Hain et Copinger 15251.

Tabula

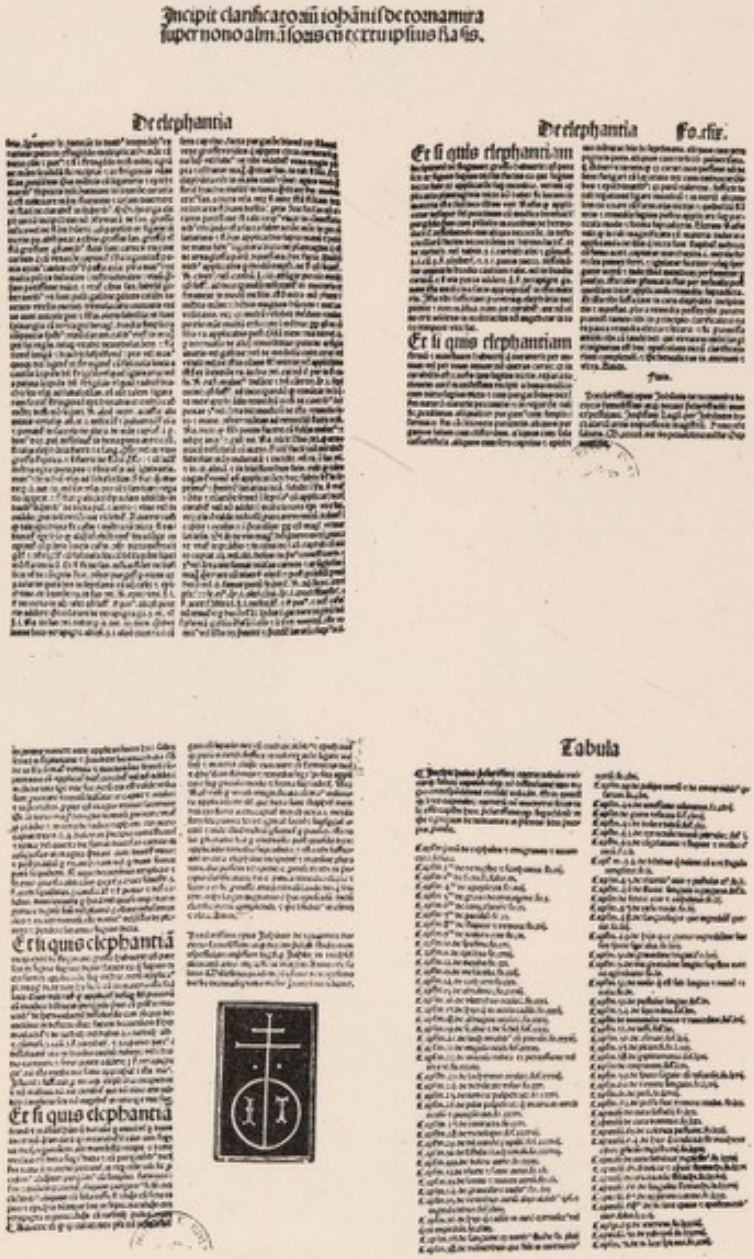
Prologus Folium 1

Liber Septimus

JOANNIS DE TORNAMIRA

Incipit clarificatorium...

1490 ; in-4° ; Lugduni, Trechsel.
(162 ff.) ; car. goth. ; 36 et 51 ll. ; sign. a-t par 8, v par 10.
B. N. Res. Td 29, 14 ; Hain 15551 ; Proctor 8598.



BERNARDI DE GORDIONIO

In nomine Dei misericordis incipit practica...

1491 ; in-4° ; Lugduni, Lambillionis et Sarrceni.

(206 ff.) dont le prem. et le der. sont blancs ; car. goth. ; 2 col., 51 ll. ; sign. : a-h par 8, k-x par 8, (pas d'y ni de z), ʁ par 8 et ɔ par 6.

B. N. Res. Td 29, 31. ; Toulouse 32 ; H. C. 7797 ; Arsenal S. A. 5578 ; Bordeaux 7077 ; Charleville 4772.

BERNARDI DE GORDIONIO

In nomine Dei misericordis incipit practica...

1491 ; in-4° ; Lugduni, Lambillionis et Sarrceni.

(206 ff.) dont le prem. et le der. sont blancs ; car. goth. ; 2 col., 51 ll. ; sign. : a-h par 8, k-x par 8, (pas d'y ni de z), ʁ par 8 et ɔ par 6.

B. N. Res. Td 29, 31. ; Toulouse 32 ; H. C. 7797 ; Arsenal S. A. 5578 ; Bordeaux 7077 ; Charleville 4772.

BERNARDI DE GORDIONO

Practica seu Lilium medicinae, gallice : La fleur de lis en medecine.

1495 ; in-4° ; Lugduni, S. N. (impr. du Gordon).

(248 ff.) ; car. goth. ; sign. a-z, ʁ, ɔ, aa-ee, par 8 ; 2 col. 41 ll.

Pellechet 5278 ; Claudin IV pp. 522, 523 ; Hain 7801 ;

B. N. Td 29, 36 ; Mazarine 822 ; Ste Geneviève Œ XVe s. 661 ; Besançon 501 bis ; Chartres 10149.

AVENIR TCHEMERZINE

BIBLIOGRAPHIE

D'OUVRAGES

SUR LES SCIENCES ET LES ARTS

édités

AUX XVe ET XVIe SIÈCLES

avec

1500 REPRODUCTIONS

de

TITRES-FIGURES ET COLOPHONS

ANC^nes^ ÉDITIONS POULALION
14, Avenue Pasteur
COURBEVOIE (Seine)

1932

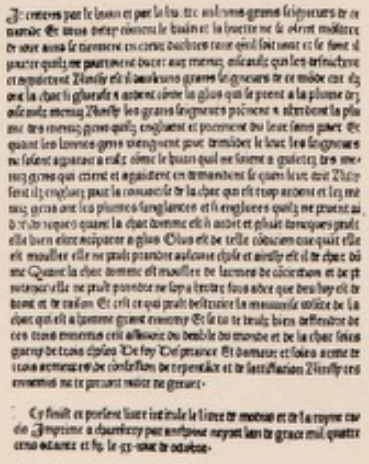
MODUS

Cy commence le livre du roy Modus et de la royne Racio...

1486, pet. in-fol., Chambéry, A. Neyret.

(105) ff., sign. a-n., caract. goth. (titre de départ), 57 fig. sur bois dans le texte, 31 et 32 ll. à la page.

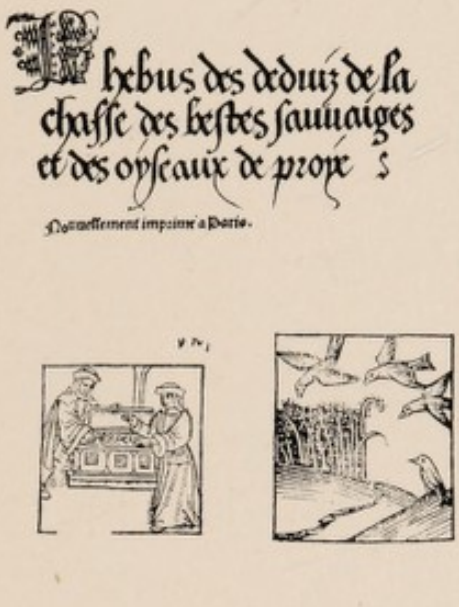
Hain, 11447, et Copinger, I, p. 341
Chantilly, N° 1256 - (IV. g. 23).



PHEBUS

Phebus, des Deduiz de la chasse des bestes sauvages et le oyseaulx de proye,
s. d. (vers 1500?), in-fol., Paris, A. Vérard.
(134) ff. sign. a-y par 6 et z par 4, 42 ll. à la page pleine, caract. goth. impr. à 2 col.;
44 fig. sur bois dans le texte.
La seconde partie de cet ouvrage est occupée par le poème de Gace de la Buigne sur la chasse.

Rotschild I, 296
Chantilly N° 1460 - (IV, G. 41)



NOTICE

L'ouvrage que nous présentons comportera trois fascicules du format in-8 raisin, contenant chacun cinq cents reproductions de titres, figures et colophons, ce qui donnera pour l'ouvrage complet environ mille reproductions de livres sur les Arts et Sciences écrits en langue française et latine, édités en France, en Belgique et en Suisse aux XVe et XVIe siècles.

En plus des reproductions nous donnons pour chaque ouvrage une description très précise et la collation faites d'après le livre lui-même, suivies d'une nomenclature des prix atteints, par les différents exemplaires, dans les grandes ventes publiques, ainsi que les noms et les cotes des bibliothèques où se trouvent actuellement un exemplaire dudit ouvrage.

Les livres sont classés par ordre chronologique afin de faciliter les recherches sur la régression et la progression des Arts et des Sciences d'année en année.

Nous espérons que notre ouvrage, qui s'adresse particulièrement aux bibliophiles, iconographes et libraires du monde entier, trouvera auprès d'eux un bon accueil et leur rendra quelques services ; nous serons récompensés de l'effort donné pour ce travail par l'estime qu'ils jugeront devoir accorder à notre œuvre.

Le plus grand soin a été apporté à l'exécution matérielle de l'ouvrage tant par le choix du papier, des caractères et la netteté des reproductions.

Anc^es^ EDITIONS POULALION
14, Avenue Pasteur, COURBEVOIE (Seine)

S. I. M. A. G. ASNIÈRES - 1932

DU MÊME AUTEUR :

AVENIR TCHEMERZINE

BIBLIOGRAPHIE

D'OUVRAGES

SUR LES SCIENCES ET LES ARTS

édités

AUX XVe ET XVIe SIÈCLES

avec

1500 REPRODUCTIONS

de

TITRES-FIGURES ET COLOPHONS

L'ouvrage complet comportera 3 fascicules de 160 pages chacun.

EN SOUSCRIPTION aux

Anciennes ÉDITIONS POULALION

14, Avenue Pasteur, COURBEVOIE

Demander la Notice.

AVENIR TCHEMERZINE

BIBLIOGRAPHIE
D'OUVRAGES
SUR LES SCIENCES MÉDICALES

(Médecine, Hygiène, Pharmacologie, Anatomie, Occultisme
Alchimie, Sciences naturelles et Chimie)

DEPUIS L'ORIGINE DE L'IMPRIMERIE JUSQU'A NOS JOURS

PREMIÈRE PARTIE
LIVRES ÉDITÉS EN FRANCE

DEUXIÈME PARTIE
LIVRES ÉDITÉS A L'ÉTRANGER

PREMIER VOLUME

Paraissant par fascicule de 16 pages

Prix : 25 francs le fascicule

AVEC

Environ 2.500 Reproductions pour chaque PARTIE
de
TITRES, FIGURES, COLOPHONS, TABLES des MATIÈRES
et
la Nomenclature des BIBLIOTHÈQUES où sont conservés les
OUVRAGES DÉCRITS
(Les ouvrages sont classés par ordre CHRONOLOGIQUE)

PARIS

15, Rue du Petit-Pont,

—

1933

65876

AVENIR TCHEMERZINE

BIBLIOGRAPHIE
D'OUVRAGES
SUR LES SCIENCES MÉDICALES

(Médecine, Hygiène, Pharmacologie, Anatomie, Occultisme
Alchimie, Sciences naturelles et Chimie)

DEPUIS L'ORIGINE DE L'IMPRIMERIE JUSQU'A NOS JOURS

PREMIÈRE PARTIE

LIVRES ÉDITÉS EN FRANCE

DEUXIÈME PARTIE

LIVRES ÉDITÉS A L'ÉTRANGER

PREMIER VOLUME

Paraissant par fascicule de 16 pages

Prix : 25 francs le fascicule

AVEC

Environ 2.500 Reproductions pour chaque PARTIE
de
TITRES, FIGURES, COLOPHONS, TABLES des MATIÈRES
et
la Nomenclature des BIBLIOTHÈQUES où sont conservés les
OUVRAGES DÉCRITS

(Les ouvrages sont classés par ordre CHRONOLOGIQUE)

PARIS

15, Rue du Petit-Pont,

—

1933

PANTALEO DE CONFLUENTIA

Summa lacticiniorum Incipit...

1477 ; in-fol. ; S. L. ; J. Fabri et Thaurini.

(30 ff.) sans sign. ni rècl. ; car. ronds ; 31 ll. à la page pleine.

B. N. Res. Tc 21, 1 ; Hain 12372.

PANTHALEONIS DE CONFLUENTIA SUMMA. LACTICINIORUM INCIPIT.

VM interdū cogitarem si opusculum aliquod memoria dignum ī medicina cōponere: quod esset subiecta materia undebi mihi parū obū sublata fuisse. Nam si theoricam medicine consideremus certo lacebū fortunasse. Vgonem se ssem & alios eiusmodi nouos preter ea que ab antiquis dicta sunt oō sibi pene urnūcasse. Ad uero ad practicam me cōuerto video nouos plurimos Tornamirā Iohānē de pob⁹ Philoenū Arnaldū de villanoua ultramontanos. Bartholomeum uero Iohānem de alcolea Nicolaū florentinum Sauonarolā Iohānem matheum de gradi aliosq; plurios cismōtanos uiros preclarissimos. qui adeo ornate scientie copiose q; dixerunt ut nulli mihi pōt in scribēdo relicta intelligā. Tacere tñ ingratum esse nec sine pec cati labe fieri possetur si a fūmo deo aliqui fortune gram acce pimus id occultare⁹. nam simules illi iudicabimur qui frumēta abscōdit ī populo. Nec tamē id sic fit te causa diuersi quom eorū que scripserō nihil aut parū mihi alienū uidim: sed ea lere oīa a sapientū codicib⁹ extraxisse. posteor medicoq; & philoso forū uoluminā reuoluēdo. Agrediar igitur cum deo auxilio sūmi lacticiniorū: que & si multigena appareat in ea tamen multa diuerstur utilia & placida satis eo magis q; multi caseū detestāt multi eum diligunt ex eo uisuros & plures libenter intelligunt eoq; diuersitates & naturas: quas plurimas ī sequentib⁹ esse co gnoscere. Studiū igitur hāc sūmā in tres tractatus quoꝝ prim⁹ continet capitula xvii.

Capitulū primū de modo generationis lactis in mamillis tam mulierum quam brutorum.

Capitulū secūdū de diuersitate lactis ī genere: & que sint lactis cōditiones meliores ad infantium nutritionem.

Capitulum tertiū de diuersitate lactis ī bruis ex speciebus di uersitatur.

Capitulum q; arum de diuersitate lactis ex pte aeris locorum & nutrimentorum.

Capitulū q; tūū de diuersitate lactis ex parte ataliū eiusdē spe ciei diuersorum tamē coloꝝ pilos: & ex pte eorum.

Capitulū sextum de causis coagulationis in genere.

Capitulum septimum de causis coagulationis lactis & modis diuersis secundum quos fit lacta coagulatio.

Capitulū octauū de natura butiri & modo cōfectionis ipsius.

Capitulum nonum de utroꝝ modo compositis ortus caseis inde here de forma accidentali bus quibus engrumescūt.

Epiq; decimū de diuersitate caseoꝝ ex pte nouelarum ī quarto

Capitulum undecimū de diuersitate caseorum ex parte diuersi tatis eoꝝ gulorum, uel aliarū rerum coagula naturam recipiens.

Capitulum duodecimum de diuersitate caseo ex pte tēporum maioris uel minoris.

Capitū decimūtertiū de diuersitate caseo ex pte loco: ī q⁹ cō seruāt & ex pte eoꝝ que caseu circū ponūtur ꝓ ipsoꝝ cōseruatione.

Capitulum decimumquartum de diuersitate caseorū ex parte crustę grosse uel minus grossę

Capitulum decimūquintum de diuersitate caseorum ex parte diuersitatis temporum in quibus fiunt aut conficiuntur.

Capitū decimūsextū de diuersitate caseoꝝ ex pte ꝓpriaꝝ ꝓpositū

Capitū. xvii. de causis ꝙre aliq caseꝰ fūt cauernosi & aliq non.

Secūdus tractatus summe lacticiniorum cōtinet capitula .xv.

Primū capitulū de caseo florentino appellato marcolino.

Capitulū secūdum de caseo placentino & locoꝝ aduacentiū.

Capitulū tertium de caseo de la inoca & sunt parui caseꝰ.

Capitulū quartū de caseo uallis augustę & de seratio.

Capitulū quintū de caseo uallis locatę & cerdole.

Capitulum sextum de caseo uallis lancii & cerdolancium.

Capitulum septimū de caseo uallis secusię & mōtisferrati.

Capitulū octauū de caseo naturiane & tortonę & locoꝝ eoꝝ.

Capitulum nonum de caseo brisię & formis suis.

Capitulū decimum de caseo cremone & figura sui.

Capitulū undecimū de caseo gallico continens multas ꝓuinciā.

Capitulum duodecimum de caseo alamanie ī locis ī quib⁹ fiūt.

Capitulū tredecimū de caseo anglię & formis suis quoꝝ est ma gna copia.

Capm decimūquartū de caseo britannie & mira butiri mūdicie

Capitulū quintusdecimū de caseo flandrie & locoꝝ circōstātiū.

Tractatus tercius cōtinet capitula octo.

Capitulum primum quibus cōmendationibus lac & lacticinia cō uenient uel dēconuenient.

Capitulū .ii. q fūt caseꝰ nocentes cōmuniter & ipsa dēcōuenientes

Cpm. iii. q fūt caseꝰ nocentes ꝟeugmatice & ipsis dēcōuenientes

Cpm. iiii. q fūt caseꝰ nocentes melancolicos & ipsis dēconuenientes

Capitulū .v. q fūt caseꝰ nocentes sanguineos & dēconuenientes

Capitulū .vi. q fūt caseꝰ nocentes flegmaticos & alios exemplum

Capitulū .vii. de caseis cōuenientibus ī aliquibus egritudinib⁹ & diuerso modo preparationis ipsorum.

Capitulum octauū de modo comedendi caseū & qui ante cibū & qui post comedi debeant secūdum uarios complexiones tam totales q; partiales.

QUONIAM hac sūma lacticiniorū Aristotelis imi tari doctrinā qui primo physicorum uolēs de reb⁹ naturalib⁹ determinare: primo agit de principiis rerum naturalium ut de materia forma & priuatione tamq; de remanentibus ic in his caseibus possit cōcedi caseus bonus saporis ad antiquitatē parum declinans sed ī modica quantitate semper usu quando comunt dicti. Caseus est sanus qui dat suaue manducatū hac uidetur modus conueniens pro diuersibus & notabilibus pōsens obstitutendus. Pauperes uero & quos ad quorundam caseoꝝ cōmestionē impellit necessitas regulis superioribus nō adhibitis eū cognoscat & in principio & medio ac fine comestionis ipsoꝝ caseorum manducare esset tñ ipsorum cōsideranda cōpositio & a liquibus nouis aliquibus antiquis aliquib⁹ mediis si habere pos sent extrahere intra ea que superius dicta sunt. Et sic eoꝝ que in hac materia reperire potui finem impono. Scio tamē me aliqua dixisse que citramōtanis aut fortius aut minus bene dicta uide būtur & partier ultramōtanis plura apud eos nouissima quē di cit forte potuisse tacere: ego ex apud cismōtanos ignotus esse scribere ausum est ut unusquisq; pactens suum accipiat: & ultra montani que citra & citramōtani que ultra. Et sic si quis omnia recta ratione cōpellet falsum nihil superfluū iudicabit. Remit tens me semper in omnibus sanctorū iudicio & correctioni perito rū magistrorum inter philicos me minimum esse profiteor. Ad laudem & gloriam clementissimi dei actus fonte omnia bo na procedunt ac dni pantaleonis medici ac martyris gloriosi.

AMEN.

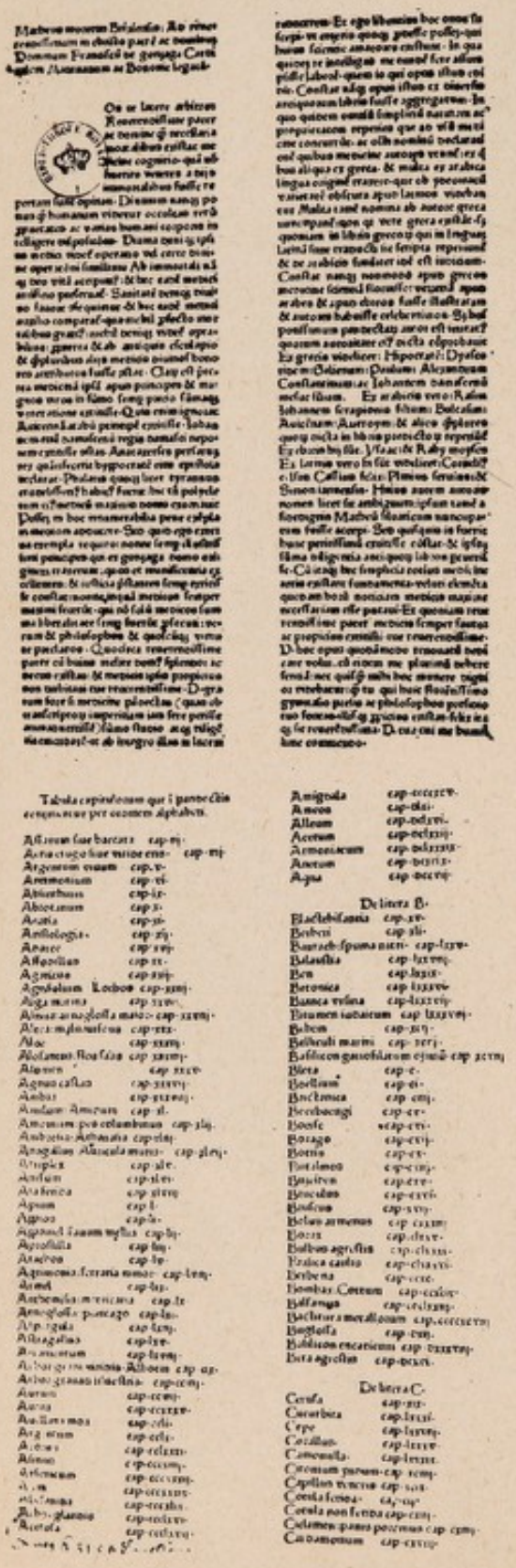
Preclarissimi artium & medicine doctoris domini magistri Pa thuleonis de Confluentia summa lacticiniorum completa. M. cccc. lxxvii. die viii. Iulii. Et per. m. Iohannem fabri gallici Taurini Sub illustrissimo Sabaudie duce Philiberto feliciter impressa ā.

DEO GRATIAS.)x(.

MATTHAEUS SYLVATICUS

Liber pandictam medicine...

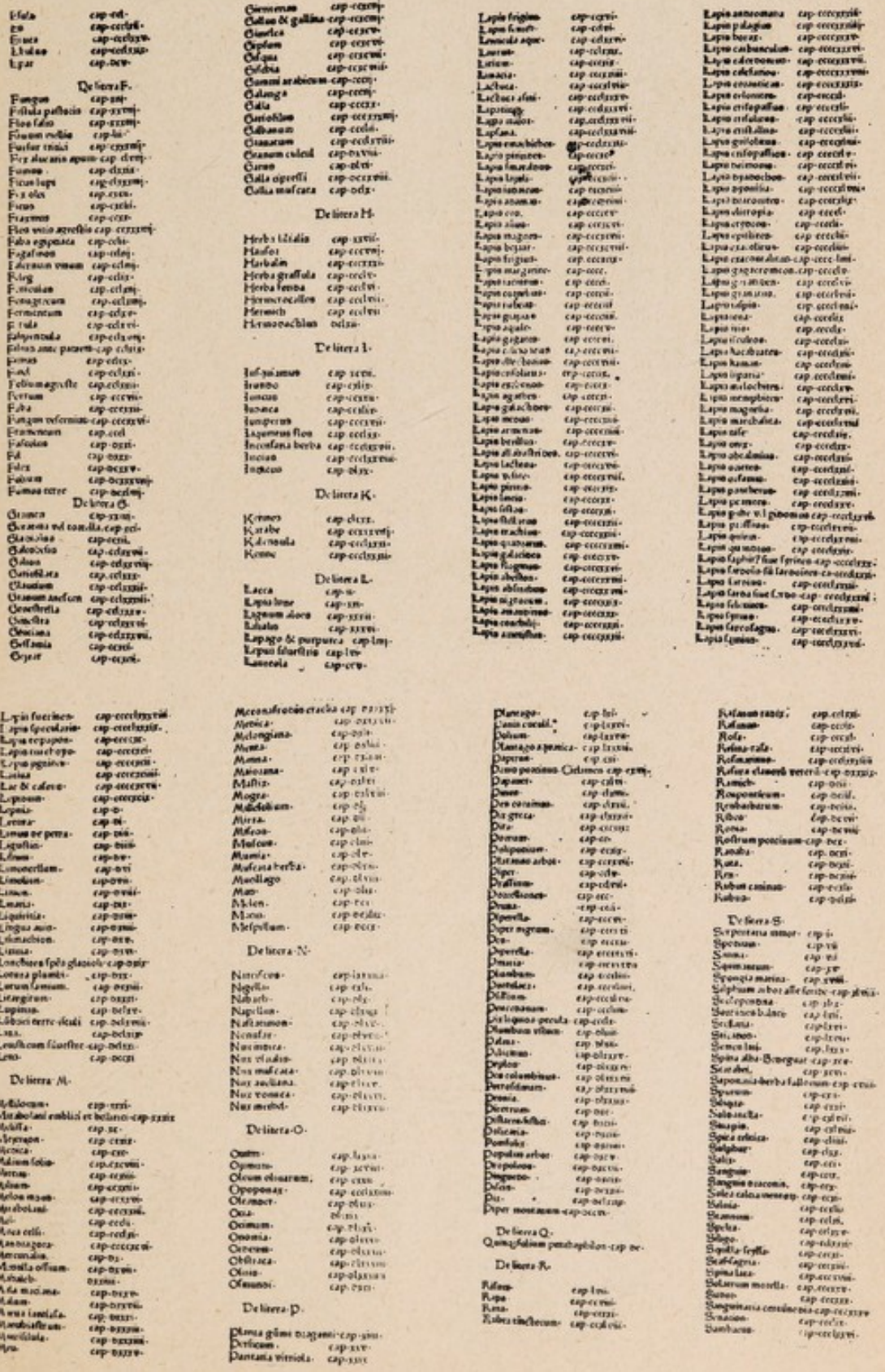
1478 ; in-fol. ; Lugduni ; M. Huss et J. Siber.
(356 ff.) sans sign. ni récl. ; car. goth. ; 2 col. 55 ll.
B. N. Te 138, 15 ; Toulouse N° 23 ; Hain 15197 ; Ste Genev. 251.



MATTHAEUS SYLVATICUS

Liber pandictam medicine...

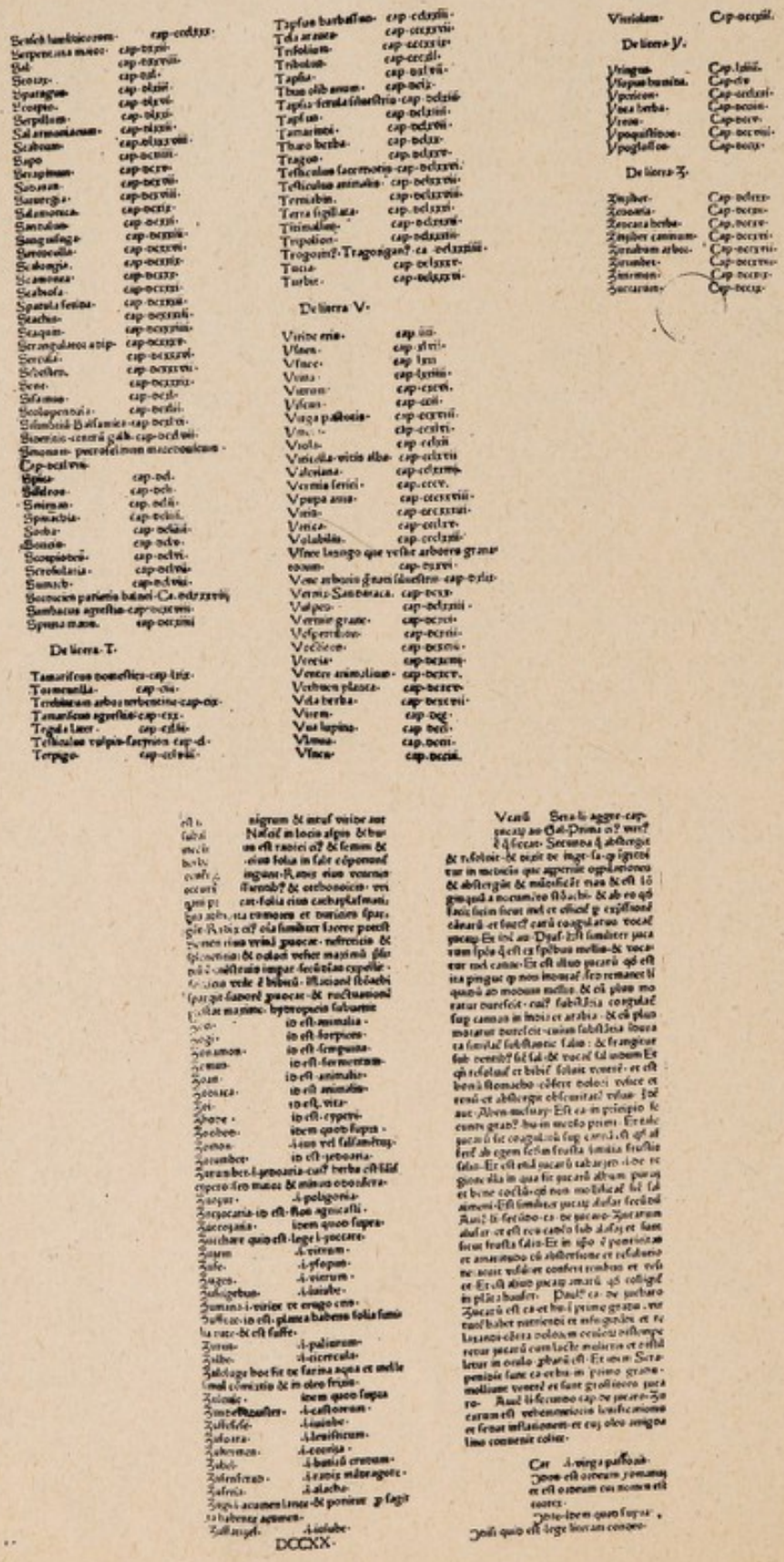
1478 ; in-fol. ; Lugduni ; M. Huss et J. Siber.



MATTHAEUS SYLVATICUS

Liber pandictam medicine...

1478 ; in-fol. ; Lugduni ; M. Huss et J. Siber.



CHAULIAC (Gui de)

[*Chirurgia, gallice a Nicolao Panis edita*]. *Le guidon en françois.* 1478, 28 mars ; in-fol. ; Lugduni, B. Buyer [N. Philippi et M. Reinhart.]

(266 ff.) ; car. goth. ; 2 col. 37 ll. ; sign. a par 8, b, c, par 10, d-t par 8, v par 6, x-z, ɐ, A-I par 8 ; figures d'instruments de chirurgie.

Pas de titre, commence par ces mots f. a I 1er col. ; Puisque je auray rendu graces a dieu qui donne vie perpetuelle aux âmes.)

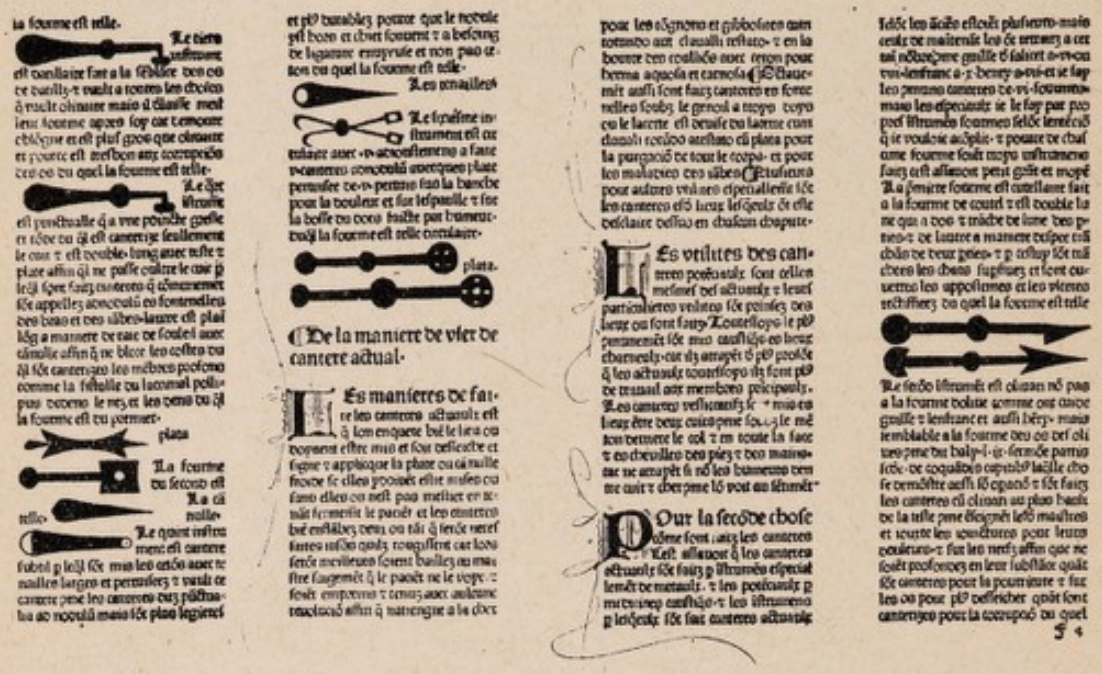
Pellechet, II. 3533 ; B. N., Res. Td 73, 260 ; Claudin III. pp. 11-18.

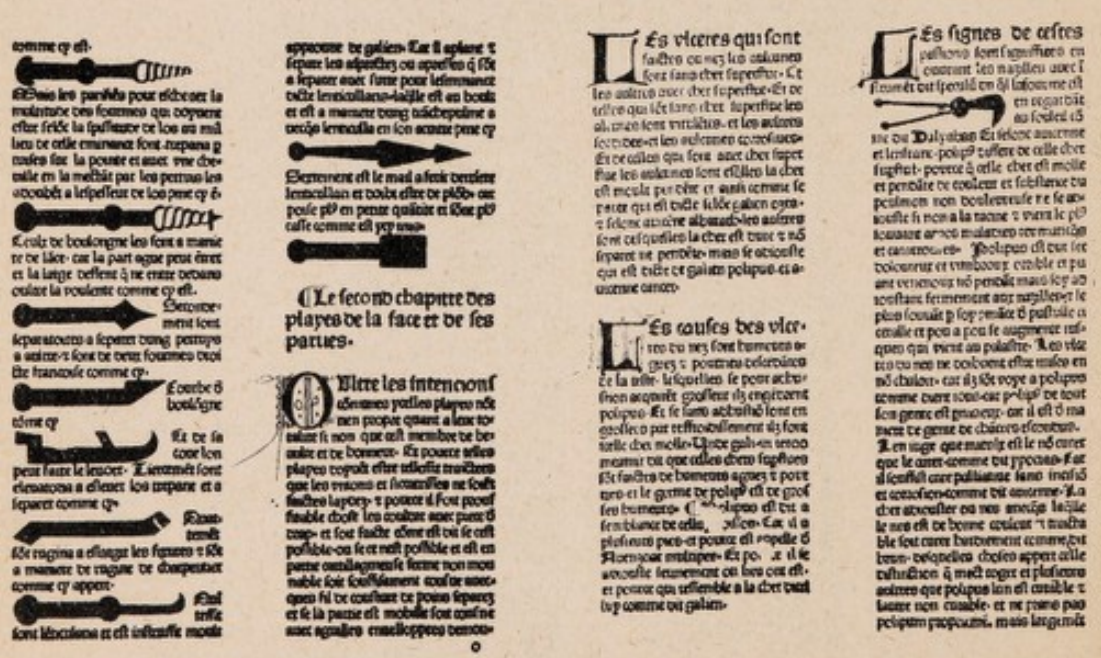
Chapitre singullier au ql est contenu aulcunes choses communes et tresnecessaires a chascun qui veult prouffiter en lart de cirurgie.

CHAULIAC (Gui de)

[*Chirurgia, gallice a Nicolao Panis edita*]. *Le guidon en françois.* 1478, 28 mars ; in-fol. ; Lugduni, B. Buyer [N. Philippi et M. Reinhart.]

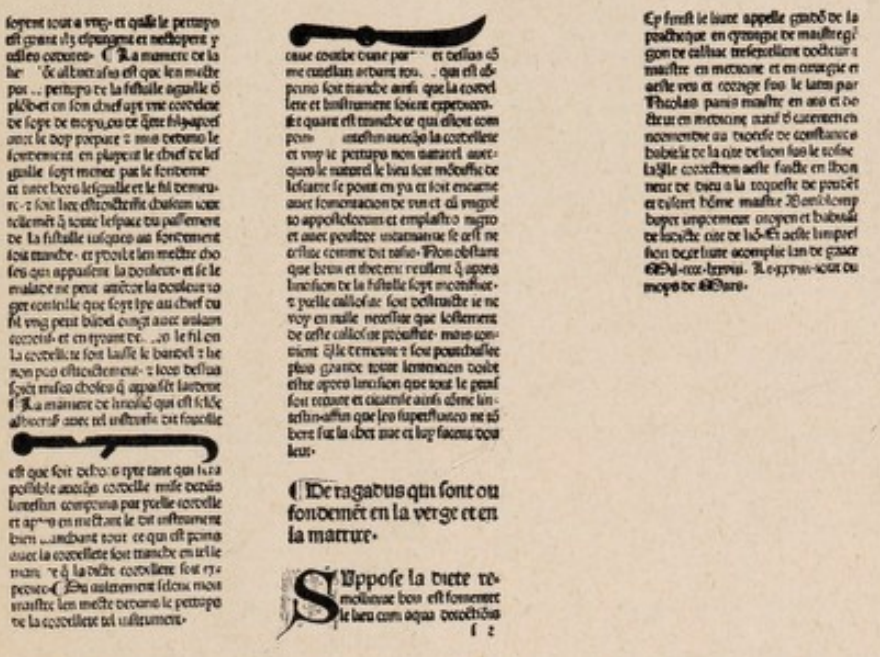
figures d'instruments





CHAULIAC (Gui de)

[*Chirurgia, gallice a Nicolao Panis edita*]. *Le guidon en françois.* 1478, 28 mars ; in-fol. ; Lugduni, B. Buyer [N. Philippi et M. Reinhart.]



B. N., Res. Td 73, 260 ;

CHAULIAC (Gui de)

Le guidon en françois.
1485, 27 Août ; in-4° ; Lyon, J. Fabri.
(232 ff.) ; car. goth ; fig. techniques.
Copinger, 4815 ; Bibl. Lyonnaise X^e série, p. 333 ; Bibl. Univer. Utrecht.

CHAULIAC (Gui de)

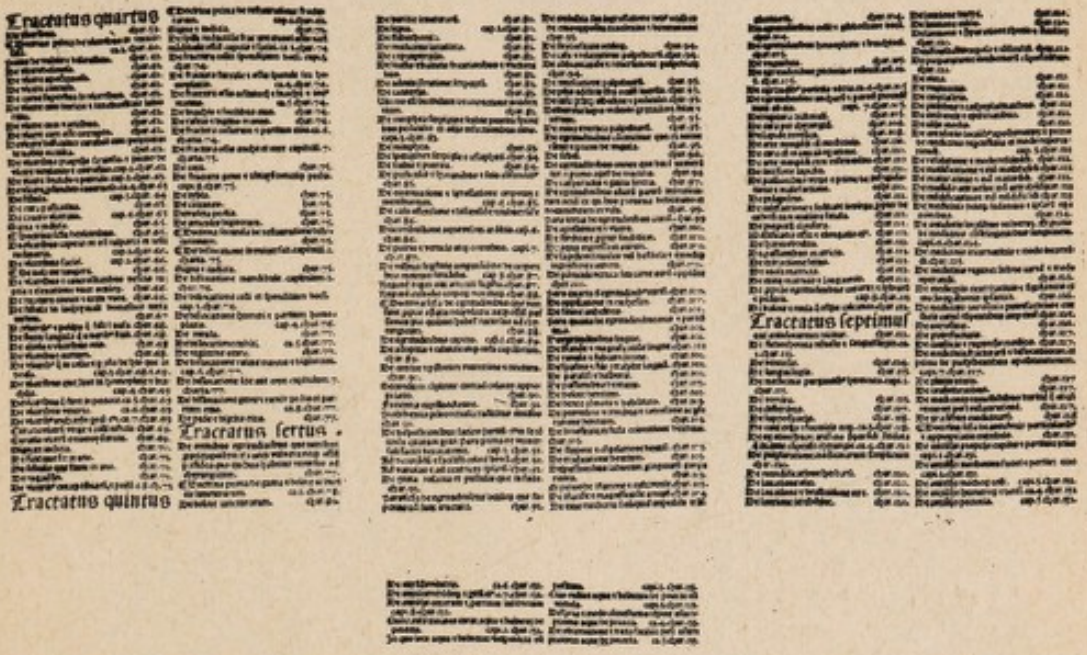
Chyrurgia Guiodonis de Cauliaco...
S. D. ; in-4° ; S. L. ; [Lyon, V. de Portonariis].
CXXXIII ff. et (3 ff.) pour l'index ; car. goth. ; 2 col. ; 53 ll. ; titre en rouge ; marque de Vincent de Portonariis sur le titre ; quelques pages de texte sont ornées de figures de chirurgie.
B. N., Rés. Td 73, 261 ; Copinger, 1546.

Chyrurgia Guidonis de caulia co. Addita recepta aque balnei de porcetz per egregiū medicine doctorez dñm Thuram de castello Bonofi. ciuem edita: nuperrime im pressa et diligē ter emen data.

Cum gratia et priuilegio.

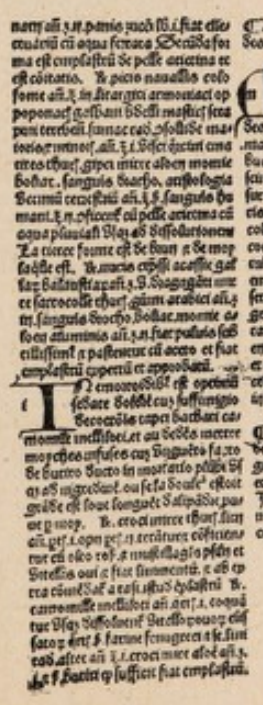
CHAULIAC (Gui de)

Chyrurgia Guiodonis de Cauliaco...
S. D. ; in-4° ; S. L. ; [Lyon, V. de Portonariis].



CHAULIAC (Gui de)

Le guidon en françois.
1490, 27 Août ; in-4° ; Lyon, J. Fabri.
(234 ff.), le der. blanc ; car. goth. ; 2 col. 39 ll. ; sign. a-z, ꝛ, ɔ, A-D par 8, C par 10 ; fig. instr. de chirurgie.
Bibl. Lyonnaise, X^e serie, p. 335. ; Péricaud n° 341.



CHAULIAC (Gui de)

Le Guidon en françois.

1498, 14 février ; in-4° ; Lyon, J. de Vingle.

(290 ff.) car. goth. ; 2 col. 36 ll. ; sign. a-z, A-M. par 8 et N. par 10 ; 1 figure en bois, sur le titre, répétée au verso du titre ; initiales gravées ; fig. techniques.

Pellechet II, 3534 ; Besançon 326.

Le guidon en françois.

Puis que le
auray tenu
grosse a bien
dieu me p-
mettre aux
autres sante
aux corps me
diciner les guerir a malades par
la grace qui a donne au corps hu
main les vertus nature les entiers
es. Semblablement a bien aux
tendre les malades de maladie
de sante es quelz ie trouveray
bien entretenu. Mais ie trouveray
aucune a chascun a assez aux
chascun et autres chascun
ou collacion de lart de cyrurgie.
Mais premierement ie trouveray
lescripture a bien q a beaucoup a tous
estre / sans estre mal commencee
est bien fourie. Et en tel maniere
q lup bien a trouvee en lup sup-
plicie de toutes les sortes de mi
cacion qui en este oeuure et en tou-
tes les autres mesmes ainsi les
ciel a me presente par son saincte
essence vb en moy viuste tresbō cō-
mencement a meilleur progres en
moy gouuerne a acipstie chose
soit manifestable en ensemble a tres
bonne fin. ¶ La raison de ceste es-
criture ou collacion na pas este
le deffaute des autres / mais pour
ce q parfaicte / car chescun ne peut
pas auoir tel les liures / q il les
auoit ce seroit trop grant ennuy
ses lire a soy assez tel en auroit
ce seroit chose vaine q diuerse le
cion sans selat / et la certaine pu
nicion / ses cōtentions diuisent
toutesuoies a aucthentik / car par
allegations et sur fatez seuues / et
par ce il est pas possible une
me chose a chascun faire. Pour
ce nous sommes certes au coll la
grace / car nous pouōs bien au
tant dire luy et auscū pas plus
Dernier ce esperuable a allant
auctorite est bonne q prouffit. Car
dieu dit plaist les choses d'ygle
chapeau pl' diuerses auctorites
Souuent sont vniuerses a estre
ues / et celles q sont chapitres exp
logues exemplet / q pouuez ces se
bien pour se trouue qui ne peyent
regarder aucunement. Dieu au sou
las de ma vieillesse / a les cueur de
mon entendement a bō / mediter
gneures les meigres de mespeli-
er de boulongne de parme a sa-
gnon. Et especiallement a cestuy
du pape / q me auoy accompaigne
auy seruices de salez pour a auoir
lequel i ay este en egare et en la
sance et en couuent et obseruant
la moyenne compositions et de
trompee Dieu Dauly compeller
et accomplir luy / exaucie de di-
uers fauez sois des sanges par
quoy sera nomme fauoriseur ou
collacteur de cirurgie. Et se moy

ne le augreei et le. sui e ab. alue
ab. I. cero mece alocu ab. a. et
f. a. q. cop. l. ellent fuat explicta.

¶ Le premier chapitre des ap
des. des tumbes et des parties
diffco.

Cumbus usu
erca multi
habent anti
tia q ab
mi est bon
liare tibias
capas et pe
des fiupchtie et sonchtie cum
agua marina aut salsa Acembos
chalorb sambuci trebulanum ab.
part. f. calamenti absinthy pa
rietarie ab. part. i. apo fove mis
sir. infusionem tel cup fastiosa.

Purificas part. i. satine fa
barum part. ij. flocculos colum
be part. f. pulueriseneur et cum
acto decoctionis affodillorum
et frico emolum radicum su
pra quam macerentur et fiat
emplastr. ¶ Il est temps de fi-
nir ce sermon en supplicant a cel-
lup qui en nagent ma guide et
gouuerne a en augant les autes
fideles / il le vueillent en la glol
re celeste. Laquelle chose a moy
et a ceulx qui liront et liure Dieu
le octroye. Le bonne Dieu qui re-
gne et Dieu en secula seculorum.
Amen.

Cy finist le liure appelle guidon
de la practique en cirurgie de mai
stre Guidon de calliac tresexpert
docteur et maistre en medecine
et en cirurgie. Imprime a lyō
par Jehan Vingle imprimeur.
Lan de grace Mil. cccc. xcviij.
Le vingt tiers de feurier.

CHAULIAC (Gui de)

Le Guidon en françois...

1503 ; in-8° ; Lyon, J. de Vingle et se vendent chez E. de Geynard.
(348 ff.) ; car. goth. ; sign. aa-bb par 6, a-t, v, x, z, ꝛ, ɔ, ȝ, A-q par 8 ; 2 col. ; 1 fig. au v° du titre répétée au r° du f. a. ; aux ff. s et M VII, des instruments de chirurgie gravés en noir dans le texte ; titre rouge et noir.
Lyon, académie. S. M. 278 ; Ste Geneviève, T 537, 3 Rés ; Toulouse ; Allut, S. Champier, p. 127.

CHAULIAC (Gui de)

Le Guidon en françois...

1514 ; in-8° ; Paris, Fr. Regnault.
(10 ff.), CCLXXXIV ff. ; car. goth. ; 2 col. ; fig. instr. de chirurgie.
Allut. (Bibl. Champier p. 423) ; Brunet I, col. 1687.

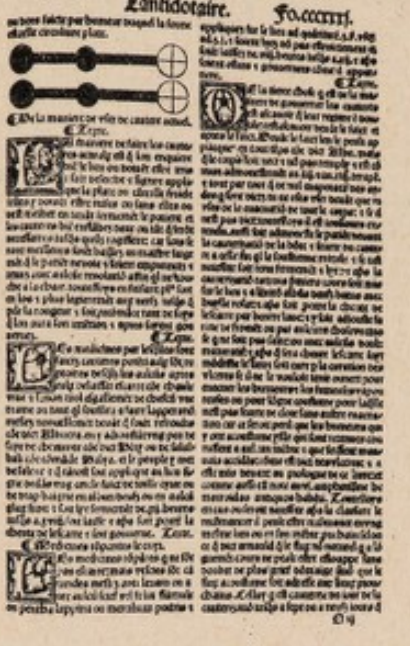
CHAULIAC (Gui de)

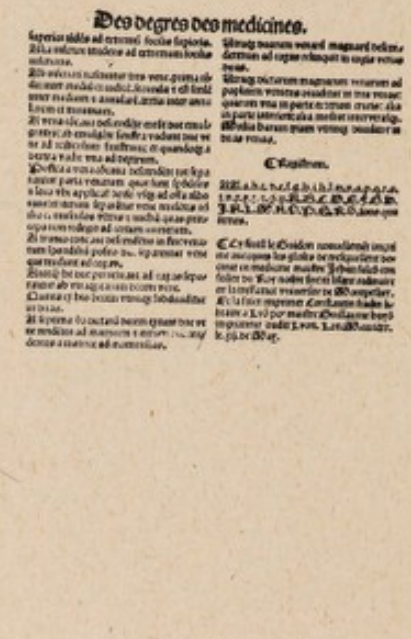
Le Guidon en françois...

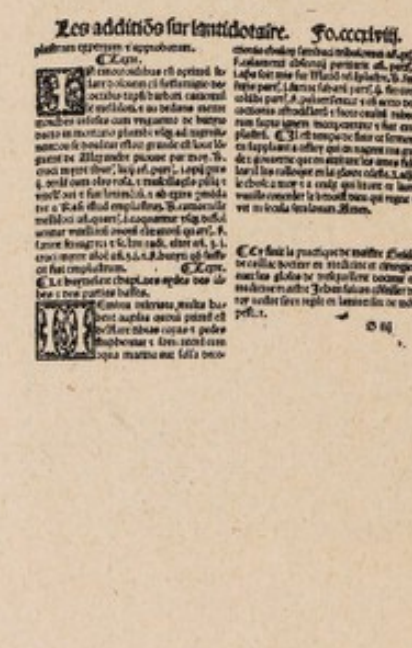
1520 ; in-fol. ; Lyon, G. Huyon et se vend chez C. Fradin.
(10 ff.) ; 318 ff. ; car. goth. ; 2 col. ; 6 fig. dont une à 2 compartiments au v° du titre et une à 7 compartiments, au v° (10e f.), représ. les jours de la semaine sous l'image des dieux et déesses de la mythologie ; quelques fig. de chirurgie.
B. N., Res. Td 73, 14. A.

CHAULIAC (Gui de)

Le Guidon en françois...
1520 ; in-fol. ; Lyon, G. Huyon et se vend chez C. Fradin.







CHAULIAC (Gui de)

Le Guidon en françois...

1534 ; in-4° ; Paris. D'. Janot.

(10 ff.), 324 ff. ; car. goth. ; 49 ll. ; sign. a-e par 2, a-z par 4, ɐ, ɔ, par 4, A-X, par 4 ; aa-rr par 4 ; 6 fig. et quelques fig. explicatives.

Le Guido[n] en fra[n] ‖ coys nouuelleme[n]t ‖ imprime auec les ‖ gloses de tres excel- ‖ lent docteur en medecine maistre Jehan falcon ‖ conseiller du Roy nostre sire et lisant ordinaire ‖ en la tresfamee vniversite de Montpellier Et ‖ speciallement sur le traicte des playes et vlce ‖ res Et sont ordo[n]nees apres vng chascun trai ‖ cte ou chapitre ensuyvant le texte et aussi ‖ les additions de maistre Simphorien ‖ cha[m]piel : auec les additions de mai ‖ stre Anthoine romeri docteur li ‖ sant en ladicte vniversite ‖ sus lantidotaire tres ‖ vtiles mises a ‖ la fin. ‖ Imprime a Paris ‖ M.D.xxxiiii. ‖

☞ Cy finist le Guidon nouuellement impri ‖ me auecq[ue]s les gloses de tresexellent docteur ‖ en medecine maistre Jehan falcon co[n]seiller du ‖ Roy nostre sire : et lisant ordinaire en la tresfa ‖ mee vniuersite de Montpellier. Imprime a ‖ Paris.

Bibl. F. Colomb.

CHAULIAC (Gui de)

Le Guidon en françois...

1537 ; in-fol. ; Paris, J. Petit.

(10 f.) 318 ff. ; car. goth. ; quelques fig. explicatives.

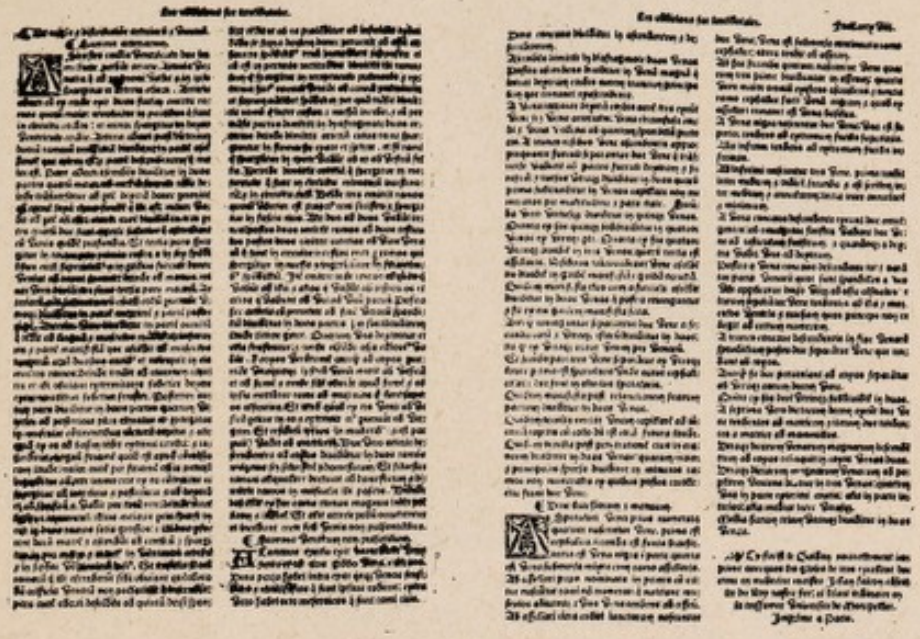
B. N. Res. Td 73, 14.

CHAULIAC (Gui de)

Le Guidon en françois...
1537 ; in-fol. ; Paris, J. Petit.

CHAULIAC (Gui de)

Le Guidon en françois...
1537 ; in-fol. ; Paris, J. Petit.



CHAULIAC (Gui de)

Le Guidon en françois...
1538 ; in-8° ; Lyon, G. de Guelques.
390 ff. et table. (12 ff.) ; fig. instr. de chirurgie.
B. N. 8° Td. 73, 15.

LE GVIDON
EN FRANCOYS,

Nouuellement Reueu, & au vray corrige, par maistre IEHAN CANAPPE Docteur en Medecine, selon le iuge ment de plusieurs aucteurs anciens, comme Hippocrates, Galien, Auicenne, & autres; Auec la traduction du latin delaisse en toutes les autres Impressions: & Additions de plusieurs passaiges omis par le premier translateur notees a tel signe ✱

Et aussi une Table faisant mention des matieres principales dudict Liure.

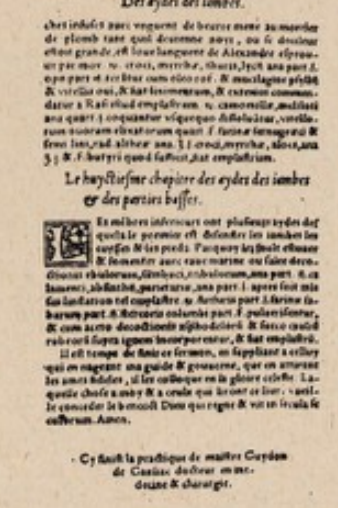
On le vend a Lyon en rue Mercieré chez Guillaume de Guelques, Libraire.

AVEC PRIVILEGE.

M. D. XXXVIII.

CHAULIAC (Gui de)

Le Guidon en françois...
1538 ; in-8° ; Lyon, G. de Guelques.



Des eydes des iambes.

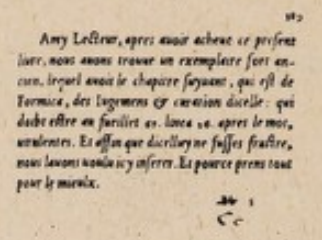
chet iduit auec vnguent de beurre mene au marcher de plomb tant quil deuienne noir, ou il deuient plus grande eſt loue langueur de Alexandre eſprouue par moy. ix. fois, mercredy, Jeudy, Jeudi ana part ſ. opo part ol. ſer litar cum oleo rof. R. mucilagine pſillij R. vitellos ouj, R. hat lenementum, R. extenues commundatur a R. ad illud emplaſtrum. R. camomille, melilotj ana quart j. conquantur vſque quo diſſoluatur, vitellorum numerum eleat eorum quart ſ. farine ſ. terrugrei R. ferue lent, add altheæ ana. ℥ j. croci, myrrhæ, aloes, ana ℈ j. R. butyri quod ſufficit, fiat emplaſtrum.

Le huyſtieſme chapitre des eydes des iambes & des parties baſſes.

Et meſbres inferieurs ont pluſieurs eydes deſquelz le premier eſt deſenfler les iambes les cuyſſes & les pieds. Pluſieurs les ſouloit eſmouuoir & fomenter auec eaue marine ou faire decoction rhubarbe, ſimplicis, rubiorum, ana part. ij. ex lauerez, abſinthij, parietarie, ana part. j. apres feut mis ſus laplaſtron tel emplaſtre. R. herbarie parietarie part. ſ. pulueriſentur, & cum aceto decoctionis ſupradictorū. R. farine cuiuſcunque rubricati ſuperi ignem incorporentur, & fiat emplaſtrū.

Il eſt temps de finir ce ſermon, en ſupplyant a celluy qui en augmente ma garde & gouuerne, que en attendant les ames fidelles, il les colloque en la gloire celeſte. Laquelle choſe a moy & a ceulx qui le ont ce liure, veult le concedder le benoiſt Dieu qui regne & vit en ſiecula ſeculorum. Amen.

Cy fault la practique de maiſtre Guydon de Cauliac docteur en medecine & chirurgie.



Amy Lecteur, apres auoir acheue ce preſent liure, nous auons trouue un exemplaire fort ancien, lequel auoit le chapitre ſuyuant, qui eſt de Formica, des Engroeures & cancion diceſle: qui debuoit eſtre en fueillet xv. lonca xe. apres le mot, uirulentes. Et affin que diceſſuy ne fuſſes fruſtre, nous lauons voulu icy inſerer. Et pource prens tout pour le meulx.

Cc

CHAULIAC (Gui de)

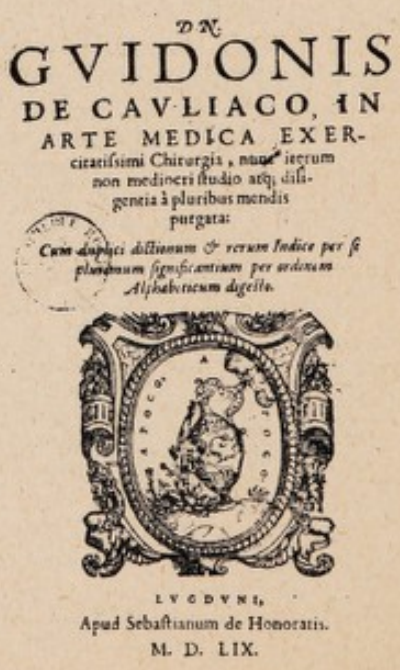
Dn. Geudonis de Cauliaco,... Chirurgia,...
1559 ; in-8° ; Lugduni, apud S. de Honoratis.
(16 ff.) prél. ; 560 pp. ; fig. instr.
B. N. 8° Td. 73, 11.

CHAULIAC (Gui de)

Dn. Guidonis de Cauliaco,... Chirurgia,.
1572 ; in-8° ; Lugduni, apud S. de Honoratis.
(16 ff.) prél. ; 560 pp. ; fig. instr.
B. N. 8° Td. 73, 11. A.

D N.
GVIDONIS
DE CAVLIACO, IN ARTE MEDICA EXERCITATISSIMI CHIRVRGIA.
NVNC ITERVM NON MEdiocri ſtudio atque diligentia à pluribus mendis purgata:
Cum duplici dictionum & rerum Indice per ſignificantium per ordinem Alphabeticum digeſto.

LVGDVNI,
Apud Sebaſtianum Honoratum



D N.
GVIDONIS
DE CAVLIACO, IN ARTE MEDICA EXERcitatiſſimi Chirurgia, nunc iterum non mediocri ſtudio atq; diligentia à pluribus mendis purgata:
Cum duplici dictionum & rerum Indice per ſignificantium per ordinem Alphabeticum digeſto.

LVGDVNI,
Apud Sebaſtianum de Honoratis.
M. D. LIX.

With Compliments
John H. Teacher.

45297.

Recd. 27/8/26.

ON THE HISTORY OF PATHOLOGY IN THE GLASGOW ROYAL INFIRMARY AND THE FUNCTIONS OF THE PATHOLOGICAL DEPARTMENT.

By JOHN H. TEACHER, M.A., M.D.,

St. Mungo (Notman) Professor of Pathology in the University of Glasgow, and Pathologist to Glasgow Royal Infirmary.

(*Reprinted from the "Glasgow Medical Journal," January, 1912.*)

45297

Reprinted from the "Glasgow Medical Journal," January, 1912.]

ON THE HISTORY OF PATHOLOGY IN THE GLASGOW ROYAL INFIRMARY AND THE FUNCTIONS OF THE PATHOLOGICAL DEPARTMENT.[1]

By JOHN H. TEACHER, M.A., M.D.,

St. Mungo (Notman) Professor of Pathology in the University of Glasgow, and Pathologist to Glasgow Royal Infirmary.

It is an old rule that a new professor should deliver a public address inaugurating his course of instruction, but in recent years the scene of this for medical professors has been transferred from the Bute Hall to their own classrooms.

The present occasion is interesting in several respects. It is a minor point that never before has the University received an addition of four professors at once. Of greater importance is the fact that these four professors are the successors of the lecturers to the women students in Queen Margaret College, but now their classes are open to all students without distinction of sex, who care to take their medical curriculum at the Royal Infirmary. Most important of all, these appointments signalise the recovery by the Glasgow Royal Infirmary School of Medicine of her prestige as a part of the University of Glasgow, which was lost when the University was removed to Gilmorehill. Up to the year 1874 the Glasgow Royal Infirmary was the University Clinical School (not a monopoly,

[1] Introductory lecture to the first course of pathology delivered in the Theatre of the new Pathological Institute of Glasgow Royal Infirmary, 17th October, 1911.

for the Faculty of Physicians and Surgeons and Anderson's College were strongly represented there also), and as such, the inheritor of the fame of the great men from whom the University of Glasgow draws her inspiration and her standing as one of the great universities of the world. On the medical side I may name Cullen, the true founder of the Glasgow school of medicine; William Hunter, the organiser of anatomical teaching and research in Britain; his younger brother, John Hunter, the great physiologist and surgeon; and their nephew, Matthew Baillie, a son of a professor in Glasgow University, who wrote the first British text-book of pathology.

It is interesting to note how recent is the present systematic teaching of medicine. A great gulf divides the anatomical lectures of William Hunter about 1750 from anything of the kind which had been given before in this country. Cheselden and others had taught in the hospitals, but Percival Pott and John Hunter, as teachers of surgery, were about as far in advance of their predecessors as William Hunter of his in anatomy.

Clinical teaching in Glasgow was of still later origin, a product of the nineteenth century. Clinical teaching of a kind there was in the old town's hospital, but it really began in the wards of the Royal Infirmary.

Now, you may ask what I have to do with clinical medicine and surgery. I hope to show you.

Pathology is the science which treats of the nature of disease, and of the "seats and causes of disease," to quote Morgagni, the author of the first treatise on pathology, published in 1761.

But pathology as a separate subject is of very recent development. The pioneers in it were the most enlightened physicians and surgeons. Whosoever accurately observed and described a disease or speculated as to its cause was doing pathological research. Harvey, Sydenham, Jenner, and the Hunters—John Hunter's work "On the Blood, Inflammation and Gunshot Wounds" is one of the greatest pathological monographs in our language. William Hunter's lectures on anatomy (of which there are many copies in existence) teem with references to pathology, and when he speaks of anatomy it is not only normal but morbid anatomy to which he refers. A hundred and fifty years ago he wrote "Anatomy is the only solid foundation of medicine. It is to the physician and surgeon what geometry is to the astronomer. It discovers and ascertains truth; overturns superstition and

vulgar error, and checks the enthusiasm of theorists and of sects in medicine, to whom perhaps more of the human species have fallen a sacrifice than to the sword itself or pestilence." Or again, " were I to guess at the most probable future improvements in physic I should say that they would arise from a more general and more accurate examination of diseases after death. And were I to place a man of proper talents in the most direct road for becoming truly great in his profession, I would choose a good practical anatomist, and put him into a large hospital to attend the sick and dissect the dead." We have travelled far since William Hunter's day. Morbid anatomy is still the foundation of pathology. But we must not forget that when we examine a body in the *post-mortem* room we interpret what we see in the light of knowledge which has been gathered by many investigators in years of histological, bacteriological, and experimental research.

The *post-mortem* examinations at the Royal Infirmary were at first made by the physician or surgeon, and valuable results were obtained. For example, typhus and typhoid fever were first clearly distinguished from one another by Dr. Perry (father of the present Dr. Robert Perry) who was a physician to the Royal Infirmary.

In 1852 the pathology department originated in the form of a pathological museum. The old minute-book of the Pathological Museum Committee reports:—"At a quarterly meeting of the directors of Glasgow Royal Infirmary, held within the secretary's office, on Monday, 4th May, 1852, at 2 o'clock P.M. Secretary—Robert Lamond. Convened—Mr. Cogan [hon. treasurer of the Royal Infirmary]; Mr. Hannan [Dean of Guild]; Messrs. M'Lean, Reid, and Craig [managers elected by the general court of contributors]; Dr. Macfarlane [Professor of Medicine in the University]; Dr. Allen Thomson [Professor of Anatomy in the University]; Dr. Watson [President of the Faculty of Physicians and Surgeons]; Mr. Lyon [surgeon, representative of the Faculty of Physicians and Surgeons]; Dr. J. Gibson Fleming [surgeon to the Royal Infirmary].

" In terms of a remit from the special committee of physicians and surgeons, Dr. Fleming produced and read the following report with regard to a pathology museum:—

" The committee having considered the proposal of instituting a pathological museum in connection with the infirmary, beg to report that such a museum seems to be really necessary in order that the institution may keep pace as a school of

medicine with the facilities and advantages of a like description which are afforded by most of the recognised hospitals in the kingdom; and certainly a collection of illustrative specimens would greatly enhance the value of the clinical instruction carried on in the infirmary. In recommending an annual grant from the funds of the infirmary for this purpose, your committee consider that in the course of two or three years, when a museum really useful to the student has been formed, such an addition should be made to the fee now paid by each student for the privilege of attending the infirmary and the clinical lectures as would raise a sum equivalent to the expense connected with the museum.

"In order, however, that a museum may be at once commenced, your committee recommend that a sum not exceeding one hundred and fifty pounds in any one year be allowed from the funds of the infirmary for the formation and preservation of a pathological museum.

"That all the medical directors and the physicians and surgeons of the infirmary for the time being shall constitute a committee for the management of the said museum.

"That this committee shall have full powers to render available for the purposes of clinical instruction, and the advancement of medical science, the many rare and valuable specimens of diseased structure which are constantly occurring in the wards of the infirmary; and to make such regulations and appoint such officials as they consider necessary to carry out this object. That the committee shall lay before the directors of the infirmary annually a report of the progress of the museum and a detailed statement of how the funds have been expended."

This report was approved, and remitted to the medical directors and the physicians and surgeons of the infirmary to be carried into effect. The museum, therefore, owes its existence to the recommendation of the physicians and surgeons, and their intention was to improve the clinical teaching.

Dr. Newman, to whom I am indebted for a great deal of information, tells me that he heard from the late Professor Coats that Allen Thomson was at the bottom of the movement. Professor Allen Thomson was the leader in most movements for the advantage of medical education in Glasgow, and especially of the University. He was an organiser and diplomatist of great ability. Dr. Newman also tells me that what Allen Thomson wanted was a pathology department and a pathologist, but the managers refused on the grounds that

they did not feel justified in spending the money of the contributors on the promotion of purely scientific research. This is a reason which has not lost its point, and it is, in my opinion, one of the best reasons for the managers having sought the support and co-operation of the University for their pathology department. In 1852 they gave funds to form a museum, but the curator was a volunteer using pathology, in the words of the late Sir George Macleod, as "the high road to surgery." Nevertheless he was really pathologist to the hospital.

None of the earlier minutes, quarterly or annual reports, is signed, and I have no idea who were the curators in those early years. I am sorry we do not know who was the first curator, for he was evidently a man of energy. By the end of the first year there were 149 preparations in the museum, including a collection of wax models presented by the Faculty of Physicians and Surgeons. The department occupied two rooms in the ground floor of the fever house, and there was provision for making the *post-mortem* examinations. In the second quarter 23 examinations were made, and in the third about 40 were made, partly by the curator and partly by the clerks. About this time there is a complaint that the clerks, apparently the residents, "were doing fever *post-mortems* at irregular periods and in private, so far as the students are concerned."

In the minute of 23rd December, 1852, there is a request for a set of instruments, and this request reappears, slightly cut down, in April, and yet again in July, 1853, and this time the perseverance of the curator seems to have been rewarded. Mr. Hilliard received £4, 10s. 6d., and the workman obtained his tools.

By September, 1853, the museum had overflowed into the physicians' room in the fever house. The first curator appears to have held office for two years, and his successors for shorter periods, but the museum continued to make steady progress. In December, 1857, however, the minutes come to an end, and there is no further record in the minute-book until April, 1871, when the entries begin again in a handwriting which seemed familiar to me, and at the end of the minute the signature appears, "Joseph Coats, M.D., curator and pathologist."

The post of pathologist was created in 1863, and the first holder of it was Samuel Johnson Moore. Moore had been assistant to Allen Thomson, and was persuaded by him to accept the post; and the £50 which was allowed as salary

helped him to hold on until he began to succeed in practice. Sam Moore made no record in the minute-book, and he left behind him nothing of permanent value in the shape of medical writings; but his career was one of the most remarkable in the medical history of Glasgow. Coats has described him as "a strong, clever, honest, warm-hearted man of the world, of clear insight and of rapid decision." The influence of his powerful personality and intellect penetrated to every department of professional life in Glasgow, and was felt over an area of human life "the full extent of which is difficult to gauge."

In 1870 he was succeeded by the late Professor Coats, whom we may describe as the first professional pathologist in Glasgow. Coats acted as Lister's house surgeon in 1868, the year of the inception of the antiseptic system, and in the following year went to Germany and worked under the great experimental pathologist, Ludwig. On his return to Glasgow he became pathologist to the Royal Infirmary, and at the same time practised in diseases of the throat and as a consulting physician. In my time as a student he still held wards in the Western Infirmary, giving them up only in 1892.

During the winter of 1870-71 Dr. Coats reorganised and catalogued the museum, now grown to 1,100 specimens, and prepared and delivered the first systematic course of lectures on pathology. In 1875 he was transferred to the Western Infirmary, where, first as pathologist to the infirmary, then from 1890 as University lecturer, and after 1894 as professor, he was the master in pathology in Glasgow. All the pathologists to the Royal Infirmary, with the exception of Dr. Workman, have been pupils of Coats. We are indebted to him for the arrangement by which the professors of pathology in the University are *ex officio* pathologists to the Western and Royal infirmaries respectively. Some one has said that "a surgeon without wards is like a gardener without a garden," and a pathologist without his hospital is in much the same position.

Coats's teaching, in the first place, consisted of lectures on systematic pathology and demonstrations of morbid anatomy. About 1877 Dr. Newman, then his assistant in the Western Infirmary, brought to him Rutherford's freezing microtome, which revolutionised the teaching of histology, both normal and morbid, by making it possible to supply a class, however numerous, with a series of good microscopic specimens.

Coats was succeeded by David Foulis, a bold and skilful

surgeon and an accomplished pathologist, whose death at the age of 35, in 1881, from diphtheria, contracted while performing tracheotomy, was a great loss to the profession. His memory is preserved by the Foulis Memorial Scholarship for research in pathology.

Dr. Newman was pathologist from 1882 until 1889, when surgery claimed his energies, and he was succeeded by the late Dr. Lindsay Steven, who retired in 1895 to devote himself to practice of medicine. Dr. Steven was also first professor of pathology in St. Mungo's College, just then established. He was an ardent pathologist who never lost his keenness for the subject. Dr. Workman, who succeeded, was at the same time lecturer in pathology to Queen Margaret College until 1908, when he retired, and was succeeded by Dr. Hugh Galt, who retired a year later on obtaining the post of Stephen Ralli Memorial pathologist in Brighton.

The old department, which has now been demolished to make way for the south part of the middle block of the new infirmary, was designed (I understand from Dr. Newman) by Allen Thomson. It had many good points, some of which we have copied; but it was cramped and deficient in accommodation for the practical classes which afterwards developed. It is true that there is no need for big buildings for the performance of much good work and the making of discoveries; but now the *duties* of a pathology department require machinery and space. It is given to very few to make discoveries. Most of us must be content, if not satisfied, if we do our routine work well, and some research, sufficiently sound and honest, as Huxley says, to be absorbed into the rubble which forms the foundations of science and then forgotten.

What, then, do we propose to do in this large building? In the first place, it is still the mortuary; also it is the *post-mortem* room; and the rest of it, from the museum to the library, is, to my mind, a clinical laboratory. This definition of a clinical laboratory is not more vague than others that are current. Here we examine tumours with a view to diagnosis and prognosis, and recognise tubercle and other granulomata which may be confounded with them. Here, too, bacteriology, protozoology, and the Wassermann reaction are performed for the information or the guidance of the clinician, and vaccines are prepared for the treatment of the patient. Pathological chemistry at present is chiefly done in the test-rooms, and a laboratory for cardio-physics would be out of place here.

Chemistry in the Pathological department makes me think of the Cheshire cat, appearing and disappearing in the most disconcerting manner. Sometimes I think there can have been nothing left but the grin. Dr. Newman tells me he collected funds and started the first laboratory of pathological chemistry and bacteriology at the Western Infirmary in 1878. The chemical work was soon absorbed into the test-rooms. At the Western Infirmary there is a "Journal of the Laboratory of Pathological Chemistry," dated about 1887, with a few entries and then no more. In 1896 a small chemical laboratory was provided in the pathology department of the Western Infirmary, but little chemistry was done in it, and now a large part of the new clinical laboratory is for chemistry, and we have provided a laboratory and private room for it here. But I confess that I do not know what we are going to do with them. We do not want to take the work of the test-rooms.

Bio-chemistry is an enormous subject. A large department of it, the serum reactions, is in the hands of the bacteriologist. Problems of metabolism and perverted metabolism provide a wide field for the explorer. But the difficulties connected with them are very great, and the application of the methods of the chemical physiological laboratory to clinical medicine is not easy. The time seems hardly ripe for it. I should like to find a young pathologist who is also a chemist. Let him pay his way in the department by taking part in the routine work of the place, and for the rest of his time let him work at developing pathological chemistry, and do not let us expect much result for some years.

Now, about the place of pathology in the medical curriculum. It completes the foundations of medicine, which are anatomy and physiology. The more we know of pathology the better. To understand the cause of disease carries us far towards finding the cure, and still farther towards the prevention of disease. Sir William Osler advises you to cultivate the laboratory habit, and carry it away with you into practice. That is true; but it is well to know that in the technique of pathology much is complex, and can only be applied in a laboratory. We hope to teach you some methods of diagnosis which you can apply in your practice, and also what to do in preparing material and transmitting it in proper order to the pathologist. I advise you to work hard at pathology when you are at it, and follow your patient to the *post-mortem* room as often as he gives you the opportunity; but the wards and the dispensaries are

the places you should frequent. After graduation, if you desire further experience in the practical work of pathology or bacteriology, we will be happy to help you here.

As to our own research. The most productive pathologists of the Royal Infirmary have been members of the clinical staff. First, of course, the surgeon-pathologist, Lister. After him we may name Sir William Gairdner and Sir William Macewen together with Coats. This fact gives the keynote of our work, namely, that it is the application of pathology to the treatment of the patient.

There are many great researches which hardly come within our sphere. They are for places like the Pasteur Institute, of which this place would be a mere wing, and our staff only a group of its staff. Or they are for commissions like the American Yellow Fever Commission and the Indian Plague Commission. We are one of the links between the wards of the hospital and such places as the Pasteur Institute, the Institute for Experimental Therapy in Frankfort-on-Main (Ehrlich's), the Lister, the Rockefeller, and other institutes devoted to research. We must help to bring their results to the hospital, and the physicians and surgeons must test them. The results of experimental research must be brought to the test of clinical application, and if they stand it they take their place in the treatment or prevention of human diseases. There is no better example of this than the result of the application of the discoveries of Pasteur by Lister in the Glasgow Royal Infirmary.

In a department like this I think we have little use for the pure researcher. I prefer the man (or woman) who can take his (or her) share of the daily work of the laboratory or wards and find research in his routine work, or prove his capacity by developing research on other lines at the same time. Darwin may not have been troubled with routine, but Pasteur, Koch, and Ronald Ross made at least their earlier discoveries when apparently overburdened with routine.

Not that I think we should be afraid of big problems, or that I do not care for the Carnegie research scholar or fellow, or that I undervalue the year of liberty from routine on the Continent, or in other laboratories in our own country. I remember my own year of liberty, some ten years ago, too well for that!

But we must remember that we are here primarily for the service of the infirmary. Problems constantly arise in connection with single cases, or groups of cases, which require

more than mere routine investigation. This type of research may not be as high as experimental research, but some one must do it. We have splendid material here which we must not allow to be wasted. Often, too, the problem is stated in the hospital or its pathology department, which has to be worked out in the experimental laboratory; moreover, there are many instances of observations made in the hospital proving to be the clue which, followed up, led to great discoveries. Therefore, we must study our opportunities, and develop our own line of work, and there is a fair chance that we may turn out something worthy of the reputation of the Royal Infirmary and the splendid laboratory which the insight and public spirit of the managers of the Royal Infirmary have provided.

GLASGOW: PRINTED BY ALEX. MACDOUGALL.

1275 Ro 48-3-20

LES OCULISTES GALLO-ROMAINS ET LEURS INSTRUMENTS

ALLOCUTION PRONONCÉE

Par le **Docteur A. TERSON**

Au Musée de Saint-Germain, le 3 Mai 1908

(Jubilé de la Société française d'ophtalmologie)

G. STEINHEIL, Éditeur

26864

Extrait des *Archives d'Ophtalmologie*. — Mai 1908.

LES OCULISTES GALLO-ROMAINS ET LEURS INSTRUMENTS

Allocution prononcée

Par le Docteur **A. TERSON**

AU MUSÉE DE SAINT-GERMAIN, LE 3 MAI 1908

(Jubilé de la Société française d'ophtalmologie)

Certes, le mot de conférence inscrit au programme est excessif, et, comme il aura pu donner quelques illusions ou provoquer quelques craintes, je dois nécessairement dissiper les unes et les autres.

Désireux de ne point trop retarder le moment où nous nous plairons à deviser sur cette rare terrasse, qui souligne, comme un cadre, un des plus nobles paysages de la belle et vieille France, nous nous bornerons à une courte notice, introduction cependant indispensable à l'utilité de notre visite et servant de base d'appréciation aux sentiments qui nous ont conduits jusqu'ici.

Dans la vitrine que vous voyez et d'où « seize siècles vous contemplent », instruments nombreux d'un oculiste gallo-romain, débris de collyres solides, pierre sigillaire, moulages d'autres cachets, se trouvent méthodiquement disposés, à côté de quelques instruments de chirurgie.

Si j'en crois les indications de notre cher et aimable collègue Bourgeois, un des plus distingués successeurs des antiques oculistes rémois, c'est en septembre 1853, que Victor Duquenelle, pharmacien, numismate, archéologue (1807-1883), ayant laissé à Reims une splendide collection gallo-romaine, fit, au cours de fouilles dans le faubourg dit de Laon, à Reims, la rare trouvaille d'une quarantaine d'objets oculistiques. Dans les restes d'une caisse avec poignée de bronze, clef et cadenas, en plus d'un mortier, de vases, de cupules, d'une balance romaine et d'un fléau de balance à plateaux, une série d'instruments de chirurgie en bronze, trois érignes simples, une érigne à spatule coudée, plusieurs spatules de formes diverses ou à extrémité olivaire, sept pinces, une série de manches d'instruments ou de couteaux, dont l'un damasquiné d'argent, un cautère olivaire, un perforateur, enfin le cachet de l'oculiste Gaius Firmius Severus, accompagné de débris de collyres secs et de médailles d'Antonin et de Marc-Aurèle (161-180), attestaient qu'il s'agissait de la sépulture d'un de nos confrères ayant vécu vers le troisième siècle de l'ère chrétienne.

Je ne décrirai que fort brièvement ces instruments que vous allez voir. Vous savez que notre éminent confrère Deneffe (de Gand), qui a rendu, comme plusieurs de ses compatriotes, tant de services à la

science ophtalmologique, leur a consacré, ainsi qu'à ceux de l'oculiste Sextus Polleius Sollemnis (musée du Puy), une précieuse monographie. Pour les cachets d'oculiste, l'ouvrage si complet du capitaine Espérandieu, détaillant déjà deux cents cachets en 1893,nombre probablement dépassé aujourd'hui,est un guide que je ne songe ni à égaler ni à imiter, et je vous signalerai encore l'ouvrage récent de Rodolfo del Castillo sur l'ophtalmologie romaine. Ces divers travaux centralisent de nombreuses communications isolées et donnent de nouveaux faits ou aperçus.

Dans l'arsenal de Gaius Firmius Severus se trouvent divers récipients pharmaceutiques : petits vases à collyre, en fer (assez rares, la plupart étant en bronze, en plomb, en terre, en verre, ornés ou non de dessins et d'inscriptions), cupules à poudres, mortier, frêle balance romaine bien typique et balances à plateaux, hier comme aujourd'hui fins trébuchets pour les pesées délicates.

Comme instruments, nous trouvons d'abord une série de manches (Deneffe), hexagones, à trous ronds, métalliques comme à présent, et pouvant porter, parfois aux deux extrémités (suivant un usage que l'antisepsie a fait heureusement disparaître), aiguille, bistouri, stylet, cautère, suivant le besoin.

Un des manches est damasquiné d'argent. Jusqu'au dix-neuvième siècle, les instruments enrichis d'or et d'argent n'étaient pas rares, lorsque, repoussant même l'ivoire, l'austérité et les nécessités de l'asepsie tempérèrent les désirs de luxe et imposèrent le métal simple et lisse. Plus d'un auteur ancien a raillé d'ailleurs les instruments trop ornés et a douté, avec Lucien et Ausone, de la science du chirurgien ou du grammairien qui étalait des instruments à effet où de trop sensationnelles bibliothèques. Ce n'est pas la qualité de leur microscope ou de leur télescope qui a fait Newton et Pasteur.

Le cautère olivaire lacrymal a sa forme classique, si souvent réinventée.

Le poinçon solide et conique est, comme le pense Deneffe, le perforateur de l'unguis.

Les érignes à ptérygion, à chalazion, à ptosis, à trichiasis, les pinces de chirurgie générale, les pinces à épiler, banales dans l'antiquité où l'épilation était un soin fréquent de toilette, conservent la forme originelle. Une pince (dont descend le blépharostat, comme j'ai essayé, il y a quelques années, de le montrer dans un ouvrage étudiant l'*évolution historique* et la *descendance* des instruments de chirurgie oculaire), n'est-elle pas d'ailleurs la simple imitation de la pince naturelle, le pouce et l'index ?

Les spatules droites, courbes, étaient, comme aujourd'hui où on les flambe, le meilleur instrument pour appliquer les collyres mous, à la place du pinceau sale ou de l'agitateur en verre, cassant et difficile à aseptiser.

L'olive, porte-laine, cautère occasionnel ou sonde à fistule, était aussi utile qu'à présent.

Le *volume* de ces instruments est assez considérable : il ne l'est guère plus que celui des instruments des oculistes du dix-huitième siècle qui nous étonnent par leurs dimensions et leur poids et qui ont accompli cependant des choses à la fois si grandes et si délicates. Leur matière, le bronze plus durable que le fer, et meilleur autrefois qu'aujourd'hui, a permis aux Égyptiens de creuser les corps les plus durs.

Gaius Firmius Severus avait son *cachet* en serpentine verte, avec son nom et l'inscription *diasmyrnes* (à la myrrhe).

Depuis 1606 où Bauhin a fixé le premier l'identité de ces plaquettes, on en a trouvé de dimensions diverses, ordinairement en pierre plus ou moins fine. Elles portent, sur une ou sur les quatre tranches du rectangle, très rarement des dessins ou des graffiti (le n° 31.405 de ce musée a été agrémenté de croquis représentant des gladiateurs combattant), généralement des inscriptions donnant le nom de l'oculiste, celui d'un ou de plusieurs collyres, la manière de les diluer ou de les employer. Parfois un godet et un petit pilon sont là pour délayer le collyre, comme le fard si usuel dans l'antiquité.

Ces cachets servaient à estampiller les pains de collyres, tant qu'ils étaient mous, tel un bloc de couleur d'aquarelle, et on en a retrouvé des exemplaires ainsi marqués. Peut-être certains vases ont-ils été aussi gravés de même tant que leur matière était fraîche et malléable.

C'était une coutume gallo-romaine, puisqu'on n'a pas trouvé de cachets d'oculiste en Italie, et cette coutume, quoique née évidemment d'usages isolés, ne paraît avoir été générale que pendant une période d'environ trois siècles (Héron de Villefosse et Thédenat). Elle correspondait à une sorte de mode : elle timbrait les spécialités et remplaçait les petits papiers pharmaceutiques.

Comme encore à présent le médecin dans bien des pays, l'oculiste apportait ou vendait son remède, préparé par lui ou sous son cachet et contenu comme ses instruments dans des boîtes, parfois à compartiments et en bronze (musées de Saint-Quentin, de Naples, etc).

Des *collyres* mous, liquides, pulvérulents, qui composaient sa pharmacie, ce sont naturellement les seuls collyres solides qui ont pu nous parvenir. On les conservait dans des étuis. Le Louvre en possède un, originaire d'Égypte et muni de caractères hiéroglyphiques. On les délayait dans l'eau, le lait, l'huile, le blanc d'œuf : on y ajoutait souvent des substances molles (miel, etc.) et plus d'une fois le collyre, déjà compliqué, représentait finalement un type de cette polypharmacie débordante dont tant de dermatologistes ou de médecins conservent jalousement ou accroissent la tradition.

Les *noms*, inscrits, en latin ou en grec latinisé, sur les bâtons de collyres, sont variables. Les uns, emphatiques, sont destinés à frapper l'imagination : c'est le collyre royal, semblable à l'or, divin, invincible, inimitable, donné par les dieux, qui vaut bien notre pierre divine et notre pierre infernale. D'autres appellations mentionnent la couleur, l'odeur, l'effet salutaire. Nous y trouvons aussi le simple nom

de l'oculiste ou de la nature du remède (à base de bile-*diacholes*, à base de myrrhe-*diasmyrnes*, etc.). C'est la publicité loyale comme la plaque, sans épithète, du médecin lui-même. Enfin l'usage est souvent spécifié : c'est le collyre *ad aspritudines* (granulations), *ad cicatrices recentes et veteres* (taies), *ad impetum lippitudinis* (au moment de la grande attaque de conjonctivite), etc. L'excipient pour dissoudre ou délayer le bloc, la durée de l'emploi et le mode d'administration du collyre (*monemeron*, collyre pour un jour, à appliquer trois fois par jour, etc.) constituent une dernière indication. Il existe une foule de noms de collyres antiques.

D'ailleurs les formules de beaucoup de ces collyres sont connues : pour ne citer que le livre de Celse, il renferme un véritable formulaire détaillé et précis des collyres les plus célèbres de son temps. Rodolfo del Castillo est aussi à consulter à ce sujet.

Le cuivre, le plomb, le fer, le zinc, divers oxydes, encore usités entre autres substances, formaient les éléments des collyres solides. Mais, dans une foule de *medicamenta ocularia*, on introduisait des matières organiques et mêmes opothérapiques, des mucilages, des cendres d'éponge, etc., et d'ailleurs beaucoup de ces collyres, à peine modifiés par une insignifiante addition, se ressemblaient, comme tant d'ophtalmoscopes qui ne diffèrent que par le manche.

Ces topiques s'appliquaient à la spatule, à l'éponge, avec des corps doux et laineux, des cuillers, les stylets olivaires, certains instruments compte-gouttes (collection Hamonic), qu'on retrouve sous des formes variées dans les plus anciennes civilisations orientales. Les onctions frontales et d'autres manœuvres étaient courantes.

Il est clair que la *situation sociale* et la personnalité de l'oculiste antique rappelaient beaucoup celle de l'*inciseur* du moyen âge, de celui qui « taillait seulement la pierre et la cataracte », opérait la hernie ou exerçait les spécialités chirurgicales, à l'encontre des chirurgiens généraux qui, « les uns par gloire, les autres par intérêt, veulent tout embrasser », nous dira Pellier de Quengsy. Le *chirurgus*, le *clinicus medicus*, *ocularius* ou *ophtalmicus*, a existé dans tous les temps et tous ces titres sont conservés dans les auteurs et parfois sur les dalles funéraires. Galien, Celse, citent un grand nombre d'oculistes célèbres, certains ayant même écrit un *Liber ophtalmicus*, aujourd'hui perdu. Oculiste ou ophtalmologiste (si, « pour l'amour du grec », cette appellation, plus relevée aux yeux de certains, semble préférable), le spécialiste et son art sont venus des autres métiers manuels, fils de la nécessité, de l'apprentissage, de l'imitation et de l'expérience, tout comme la chirurgie est venue de l'art du barbier, d'un besoin identique, remettre manuellement à l'état le plus normal et le plus parfait le corps humain sain ou malade. Le livre d'Espérandieu contient les noms de plusieurs centaines d'oculistes antiques.

Venue des Indous et des Égyptiens aux Grecs, c'est surtout de la Grèce que la médecine vint à Rome, apportant ses usages, ses dé-

couvertes, ses hôpitaux, même ses cliniques et maisons de santé, ses professeurs, ses leçons, son cortège d'élèves, étudiant ou fatiguant même, si nous en croyons une épigramme de Martial, le malade intéressant, qui se plaint ou se rengorge, suivant son tempérament.

C'étaient donc surtout des médecins grecs, dont le livre de Maurice Albert sur *les Médecins grecs à Rome*, nous dresse la vivante existence. Le médecin grec, souvent intelligent et tenace, mais intrigant, injuste et despotique à l'occasion, est apprécié en général sans charité par les auteurs romains qui, avec Pline et d'autres, paraphrasent le *Timeo Danaos*. Esclave, presque toujours affranchi, si l'on en croit les 23 inscriptions tumulaires rapportées par R. del Castillo, ou devenu citoyen romain, l'oculiste subissait, comme tous, les hauts et les bas de la vie et peut-être plus souvent ceux-ci que ceux-là. Martial le cite dans une épigramme célèbre :

Hoplomachus nunc es, fueras ophtalmicus ante :
Fecisti medicus quod facis hoplomachus.

Le second vers a souvent été traduit différemment : Pour nous, « Tu fais, gladiateur, ce que tu faisais comme oculiste », peut très bien s'entendre : « Aujourd'hui comme autrefois, tu crèves les yeux aux gens » ; ou bien : « Tu es aussi mauvais gladiateur que tu étais mauvais médecin ». Pline lui reproche maints procédés bas de clientèle et va jusqu'à accuser les oculistes de repousser la pellicule au lieu de l'extraire, ce qui nous semble prouver, avec les assertions de Galien, l'existence de l'idée de l'extraction de la cataracte, venue à beaucoup, mise quelquefois en pratique avec de mauvais résultats probablement. C'est l'histoire de la laparotomie.

Mais soyons justes. La valeur de l'oculiste dépendait essentiellement de son instruction, de son expérience, de son habileté, de son caractère et de son éducation. Rappelons-nous que les oculistes gallo-romains nous ont transmis le flambeau antique et, sur le reste, déployons respectueusement le manteau de Noé.

Ce que ces instruments ont fait (et je ne parle pas de la clinique et de la pathologie oculaires des anciens), ce sont : toutes les opérations sur les *voies lacrymales*, sauf le cathétérisme, celles sur les *paupières* (opération du trichiasis par excision, cautérisation ignée, etc., de la blépharoptose et autres déviations) ; sur la *cornée*, la paracentèse, le tatouage après cautérisation *ignée*, la ligature et l'excision du staphylome, la large ponction de l'œil ; sur la *conjonctive*, le raclage, la cautérisation, le massage, la scarification, le brossage des granulations ; sur le *cristallin*, la discission, l'abaissement, enfin tant d'autres interventions intéressantes.

Dans ce Musée même, je vous signalerai, salle XXV, le moulage d'un pilastre, trouvé en 1829, à la Malmaison (Meuse), et qui représente certainement une opération oculaire, peut-être l'abaissement de la cataracte.

Nous savons ce que doivent à l'ophtalmologie antique, celle des Arabes, celle du moyen âge jusqu'à nos jours. Il y a deux chirurgies oculaires, l'une toujours délicate, mais *facile*, c'est celle de la cocaïne et de l'asepsie des instruments. La chirurgie oculaire *difficile*, c'est celle que, comme tous avant le chloroforme, la cocaïne et Pasteur, pratiquait notre confrère gallo-romain, et il n'en avait que plus de mérite.

Il existe, dans une foule de musées français et étrangers, des restes importants de l'arsenal de la chirurgie antique. Il serait désirable, et nous ne trouverons jamais de meilleure occasion de parvenir à vos oreilles, que dans chaque région, ceux de nos confrères qui entourent de quelque vénération l'art et la science du passé, fassent un relevé précis de ce qui nous concerne dans les collections publiques et privées. En centralisant ce catalogue dans un de nos journaux d'ophtalmologie, nous établirons un dossier utile qui guidera l'attention, empêchera plus d'une disparition, provoquera de nouvelles découvertes, de notables remaniements et changements d'attribution. Les vacances et les Congrès en profiteront.

Ceux qui ne voient pas plus loin que l'action journalière, ne comprennent pas la valeur et la force des collections d'objets anciens qui, en plus du document, accumulent cependant tant de pensées profondes, tout comme les représentations artistiques et les inscriptions dont les anciens étaient prodigues. A leur vue, nulle méditation ne les absorbe et ils croient facilement à leur futilité.

Aussi bien ici, dans le vieux château des rois de France, métamorphosé par François Ier et son architecte Chambiges, qu'au Louvre ou au Cabinet des médailles, vous comprendrez que semblable erreur ne vaut pas la peine d'être réfutée.

De même qu'à travers les âges, l'homme est semblable à lui-même, de même l'art est unique en ses manifestations. Que de petits objets, que d'anneaux, d'intailles ou de camées, sont la chaîne reliant l'antiquité au présent ! Ils écrivent l'histoire et font parler les pierres. Quand il ne reste plus rien qu'une poussière muette, lorsque *Ruinæ etiam periere*, la solitude devient plus dure, parce que l'œil ne s'arrête plus sur le document tangible. C'est, même

Si l'herbe solitaire ensevelit sa gloire,

la ruine, l'inscription sur la ruine, qui remplit le paysage aimé, de grandeur, de sagesse philosophiques, en un mot, d'humanité. Tout, dans ce musée, ne pourra que vous l'apprendre ou vous le rappeler.

On raconte que Sylla, excitant la jalousie irréductible de son ancien chef Marius, avait fait graver sur son anneau sigillaire la soumission du puissant roi de Numidie qu'il conduisit ensuite à son général. Avouons que Daviel aurait eu quelque droit à faire graver aussi sa découverte et que le musée de Saint-Germain recevrait un jour, avec ferveur et non sans gloire, ce minuscule trophée. *Acta*,

non verba, a-t-on dit. Erreur : nous dirons : *Acta*, *verba* et *monumenta*. L'acte, la parole qui le commente ou le précède, le témoin qui l'enseigne, voilà la *triade* désirable et nécessaire. Si l'art et la beauté nous font paraître « l'Univers moins hideux et les instants moins lourds », que ne leur devons-nous pas, lorsqu'ils nous révèlent la splendeur des époques disparues, l'ancienneté de notre profession, tout comme ils nous retracent les circonstances, les conditions fondamentales de la vie, et même les besoins éternels de l'humanité !

Je vous signalerai donc, en passant, quelques *collections* françaises principales.

Au *musée du Puy* se trouve, analogue à celle du musée de Saint-Germain, la collection de tous les objets trouvés à Saint-Privat (Haute-Loire), en 1864, dans l'urne cinéraire de l'oculiste Sextus Polleius Sollemnis, qui a dû mourir vers la fin du troisième siècle de notre ère. Ses instruments, son cachet, ont été bien décrits et figurés par Deneffe. Au musée de *Nimes*, on remarquera quelques objets intéressants de ce genre. Au *musée de Saint-Quentin* se trouve une boîte de bronze, avec tablette à godet, et autres instruments. A Paris, il existe à la *Faculté de Médecine* une belle collection d'instruments antiques, entre autres ceux venus de l'ancienne Égypte, avec pinces, curettes, bistouris boutonnés, couteaux lancéolaires. Mais, comme dans bien des musées étrangers (Athènes, Naples, etc.), on devra faire la sélection entre les instruments de chirurgie générale et ceux qui se sont adaptés à la chirurgie oculaire.

Au *Louvre*, se trouvent aussi quelques instruments, étui égyptien à collyres, vases pharmaceutiques.

A la *Bibliothèque nationale*, le *Cabinet des Médailles* vous permettra, les lundis et jeudis, d'admirer une collection originale de cachets d'oculistes antiques, dans un cadre incomparable de beauté et de richesse artistiques.

Certaines collections privées, la collection Mowatt, celle de notre confrère Hamonic, entre autres, sont célèbres. Dans cette dernière, il y a, outre d'admirables vases et statuettes, un nombre considérable d'instruments de chirurgie antique générale et spéciale.

Il existe d'ailleurs de nombreux musées possesseurs d'un ou plusieurs cachets d'oculiste.

A *Reims*, région favorisée (puisqu'on connaît le nom de dix-huit oculistes antiques rémois), il y a au Musée neuf cachets d'oculistes, et il en existe dans les collections particulières.

Nous devons citer à ce propos les belles publications de notre éminent confrère Guelliot sur les empreintes ou les cachets de Sempronus Doctus, de Jucundus, avec un bâton de collyre absolument intact, portant le nom de cet oculiste et sa destination contre les granulations (aspritudines), et la tablette en pierre excavée usuelle pour délayer les fards et les collyres. Enfin notre confrère, a non seulement l'arsenal de Gentianus, mais encore notre confrère gallo-romain lui-même et ses os calcinés, son cachet, un couteau, et l'os

de sèche taillé pour racler les granulations, la maladie séculaire.

En effet, comme Gentianus, comme Sextus Polleius Sollemnis, comme tant d'autres oculistes antiques dont nous possédons les inscriptions tumulaires et l'urne, dernier asile, Gaius Firmius Severus avait été incinéré, suivant la coutume romaine qui se substitua à la rudimentaire inhumation gauloise. Les siens avaient voulu, suivant un rite que les religions les plus spiritualistes ont admis, tant que des préjugés de forme ou de réaction ne s'en sont pas mêlés, ils avaient désiré eux-mêmes, qu'on fît

De leur cadavre lourd une cendre légère

et, ajoutons-le, aseptique, activant la transformation de ce qui est périssable ; puis on y avait joint les objets personnels qui ne devaient plus être touchés par d'autres, et les monnaies, témoins chronologiques.

De même, vous trouvez dans les tombeaux qui vous entourent, les armes des guerriers à côté de leur dépouille ainsi identifiée, lorsqu'était venu le moment où la main s'était arrêtée pour toujours.

Peut-être prévoyaient-ils, à défaut de la paix éternelle d'une dissolution sans rêves, sinon de tranquilles Champs-Élysées, du moins une existence nouvelle, développement incertain de l'actuelle et peut-être non exempte de labeur.

En quelques vers sublimes, intitulés le *Squelette laboureur*, Baudelaire nous introduit dans une vision saisissante et semblable, qui nous intéresse, nous médecins. Il se voit ouvrant un de ces vieux livres d'anatomie, où, par un souci d'art négligé aujourd'hui, les écorchés et les squelettes mettent en valeur leurs muscles et leurs ossements. Les uns bêchent, les autres labourent, luttent, combattent armés. Une forte comparaison s'empare de son âme d'artiste et, redoutant, après la mort, de nouveaux travaux forcés, de multiples et écrasantes fatigues pour l'esprit et le corps, le poète se demande si, « manants résignés et funèbres », nous n'irons pas de notre pied sanglant et nu, fouler et défoncer à la bêche un nouveau sol pour préparer la moisson et remplir la grange de nous ne savons quel fermier.

Nous reprendrons à notre actif cette puissante fable, mais c'est dans et pour cette présente existence que nos prédécesseurs ont travaillé, pour remplir notre grange à nous, et aussi c'est pour cela que, bons citoyens de la cité ophtalmologique, nous devons connaître et attester nos obligations envers les aînés que nous n'avons ni le droit d'oublier, ni l'excuse d'ignorer.

Et d'ailleurs, rarement, n'ayant à traiter que la partie malade et souvent peu reconnaissante de la nation, le médecin reçoit une marque publique de gratitude ! Le poète et l'artiste, l'homme politique et le soldat, s'adressent à tous, à la nation saine et forte, parlent le langage que tous comprennent, pouvant ainsi juger du résultat de leur effort. Sauf les cas exceptionnels où une fonction d'État lui attire

l'éclat officiel du marbre, des fleurs, des médailles, des discours et récompense son zèle ou son talent, le médecin ne conçoit guère de semblables espérances, quelle que soit sa valeur. Serait-ce que le peuple, même instruit, ne voit dans la médecine, avec quelques miracles, éclairs dans la nuit, qu'un art difficile et peu sûr qui se déroule sur un décor de douleur physique et morale, et qu'il le tienne, comme notre confrère Rabelais le faisait dire à Pantagruel, pour « fâcheux par trop et mélancolique ? »

Il n'était donc pas superflu que nous venions, en ce jour jubilaire, mettre par nous-même à l'honneur celui qui fut à la peine, et que nous réparions sur son nom, qui n'est ici qu'un symbole, une injustice permanente, même s'il a fallu pour cela dérober quelques instants à d'autres loisirs, sinon mieux employés, peut-être plus agréables.

Dans cette circonstance mémorable de la vie de notre Compagnie, nous n'avons pas renié le passé, nous l'aurons au contraire religieusement évoqué. Aussi ai-je à cœur de vous remercier, vous tous qui êtes venus, dans ce temple des antiquités nationales, entourer le vétéran d'un nouveau cortège de funérailles, et déposer, devant les armes de son art et du nôtre, la couronne de votre souvenir.

6-6-08. — Tours, imp. E. Arrault et Cie.

F. XI. Dupl. 39919

ARCHIVES D'OPHTALMOLOGIE

FONDÉES PAR

PH. PANAS E. LANDOLT F. PONCET

PUBLIÉES PAR

F. DE LAPERSONNE
Professeur de clinique ophtalmologique à la Faculté de Paris.

E. LANDOLT
Oculiste hre de l'Institution nationale des Jeunes-Aveugles.

BADAL
Professeur honoraire de clinique ophtalmologique à la Faculté de Bordeaux.

F. LAGRANGE
Professeur de clinique ophtalmologique à la Faculté de Bordeaux.

AVEC LE CONCOURS DE

NUËL ET **VAN DUYSE**

Professeur d'ophtalmologie à l'Université de Liége.

Professeur de clinique ophtalmologique à l'Université de Gand.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : Dr **F. TERRIEN**
Professeur agrégé à la Faculté de Paris.
Ophtalmologiste de l'Hôpital Beaujon.

SECRÉTAIRE-ADJOINT : Dr **Marc LANDOLT**
Oculiste de l'Institution nationale des Jeunes-Aveugles.

EXTRAIT

PARIS
MASSON ET Cie, ÉDITEURS
LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 120

CORRESPONDANTS DES ARCHIVES D'OPHTALMOLOGIE

MM. **Antonelli** (Paris), **Baró** (Madrid), **Baslini** (Italie), prof. **Baudry** (Lille), **Bobone** (San Remo, Italie), **Bourgeois** (Reims), **Cantonnet** (Paris), **de Caralt Delmiro** (Barcelone), **Charamis** (Athènes), **H. Coppez** (Bruxelles), **Druault** (Tours), **Eliasberg** (Vitebsk, Russie), **Eperon** (Lausanne), **Fage** (Amiens), **Gourfein** (Genève), **Jacovidès** (Alexandrie), **Jensen** (Copenhague), **Jessop** (Londres), **Lagleyze** (Buenos-Ayres), **Menacho** (Barcelone), **Monthus** (Paris), **Opin** (Toulon), **Rochon-Duvigneaud** (Paris), prof. **Rohmer** (Nancy), **Schoute** (Amsterdam), **Scrini** (Paris), **R. Silva** (Mexico), **Sourdille** (Nantes), **A. Terson** (Paris), **Trantas** (Constantinople), prof. **Truc** (Montpellier).

CONDITIONS DE PUBLICATION

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR 1918 (six fascicules à paraître) :

Paris..... **15 fr.** **Départements**..... **16 fr.**
Étranger..... **17 fr.**

Pour tout ce qui concerne la Rédaction, s'adresser à M. le Dr **F. Terrien**, 48, rue Pierre-Charron — Paris-8e.

Pour ce qui concerne l'Administration, s'adresser à MM. **Masson** et Cie, éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain — Paris.

COLLECTION DES ARCHIVES D'OPHTALMOLOGIE

Les collections complètes sont en très petit nombre et l'éditeur ne peut s'engager à répondre à toutes les demandes qui lui parviendront.

TABLE GÉNÉRALE DES ARCHIVES D'OPHTALMOLOGIE

Par le Docteur VALUDE

Tomes I-X. Années 1881-1890. Prix . . . . . **2 fr. 50**

39919

Extrait des *Archives d'Ophtalmologie*. — Juillet-Août 1918.

EX-VOTO OCULAIRES

Par **A. TERSON**.

Les photographies ci-contre représentent quelques-uns des ex-voto oculaires du Musée de Saint-Germain, où presque tous ceux qui s'y trouvent proviennent des fouilles récentes d'Espérandieu à Alise-Sainte-Reine (Alésia). Cette note n'a pour but que d'attirer sommairement l'attention sur eux, en complétant ma conférence (1) sur les oculistes gallo-romains et leurs instruments conservés dans le même musée.

Ces ex-voto, recueillis par centaines, ordinairement près des eaux consacrées (fontaines, piscines, sources des fleuves, comme l'atteste la très importante trouvaille du même ordre due à Bau-

(1) A. Terson, Les Oculistes gallo-romains et leurs instruments. *Bull. de la Société française d'ophtalmologie* et *Archives d'ophtalmologie*, 1908.

dot, aux sources de la Seine, en 1836), sont découpés, poinçonnés ou repoussés dans des feuilles d e métal (bronze, doré ou non percés d'un trou pour les fixer, et d'une dimension variable, mais qui, en long, excède rarement cinq centimètres. Espérandieu a prouvé (1), par l'étude des déchets trouvés dans les fouilles, qu'on les fabriquait sur place. Il existe, dans plusieurs autres musées français, des ex-voto oculaires analogues, en plus de très nombreux ex-voto métalliques représentant presque toutes les parties du corps.

Ce qui intéresserait particulièrement un ophtalmologiste, ce serait une représentation *pathologique* fournie par ces objets. Or, malgré l'extrême diversité des apparences, il paraît évident que seuls, la hâte, l'insouciance et quelques autres motifs nés de l'insuffisance de l' « artiste » et du marchand, ont créé les différences pseudo-cliniques. « Ce sont des yeux ordinaires, mal dessinés » (S. Reinach). Il n'en est pas de même pour de maints ex-voto modernes où le strabisme, l'exophtalmie et autres syndromes correspondent volontairement à la maladie guérie ou à guérir.

Plusieurs raisons conduisaient, autrefois comme aujourd'hui, à la confection, puis à l'achat de l'ex-voto.

L'acquéreur pouvait remercier la divinité d'une guérison ou en solliciter une.

En ce qui a trait à l'ex-voto oculaire, on pouvait encore chercher à préserver une vue normale, attirer — en cette époque privée d'opticiens, mais non d'oculistes — l'attention providentielle sur une vue qui baissait avec l'âge ou sur une affection oculaire à redouter davantage dans une famille largement éprouvée par les maladies des yeux.

Et les prêtres, ou les « vendeurs du temple », devaient plus d'une fois munir le malade, l'envoyé ou le pèlerin, de l'amulette sacrosainte. D'ailleurs, après avoir protégé l'œil physique, après avoir tout fait pour éviter ou rétablir l'œil mauvais, il était permis de songer à l'œil moral et de lutter contre le « mauvais œil ».

Nous ne voulons pas entrer ici dans la description des *innombrables* ex-voto oculaires antiques et modernes, de métal, de marbre, de pierre, accompagnés quelquefois d'inscriptions.

---

(1) Espérandieu, *les Fouilles de la Croix-Saint-Charles au mont Auxois.* Dijon, 1910.

Nous espérons que ce travail tentera un chercheur de loisir, certain de réaliser une large et-belle monographie, avec artistiques et précises reproductions, de l'Ex-voto oculaire à travers les âges.

Il semble d'ailleurs, et ceci agrandit, éclaire puissamment l'horizon d'une étude semblable, que, sur les autres ex-voto, l'ex-voto oculaire ait le privilège d'une signification plus haute.

Si l'on étudie les ouvrages préhistoriques, si l'on converse avec des archéologues, tels que le docteur M. Baudouin, l'éminent secrétaire général de la Société archéologique française, on se trouve conduit à penser que l'ex-voto oculaire est lié à la figuration générale des yeux préhistoriques.

Il existe, en plus des yeux détachés, de nombreux vases d'époques diverses (néolithique, cuivre, bronze, etc.), sur lesquels sont dessinés des yeux de formes variées (lenticulaires, losangiques, etc.). Ce sont des vases dits « cultuels », ayant pu parfois contenir de l'eau pour les yeux souffrants ou à préserver, mais ces yeux reproduits seraient, dans bien des cas, le symbole de la divinité du culte, par exemple du Dieu-Soleil dit de l'Équinoxe (néolithique).

On retrouve aussi, sur plusieurs monuments de la préhistoire, la figuration de l'œil sur des stèles, sur des pierres levées, des cônes dressés, *érigés* pour des raisons faciles à comprendre.

N'est-il pas attachant pour nous de penser que la représentation de l'œil, organe qui brille, qui perçoit, qui conduit, illuminant l'expression physique et psychique des sentiments et des sensations, que l'anatomo-physiologie nous montre comme le trait d'union cérébral entre l'essence de la personnalité et le monde extérieur — et inversement — a, dès les origines, des rapports avec la représentation et le culte, naturel, éternel, du foyer solaire, visible point de départ, conscient ou inconscient, des religions et de la Religion?

C'est à ce premier dieu qui s'est présenté et peut-être au dernier qui lui restera que l'humanité s'est adressée, lorsqu'elle s'élevait au-dessus de ses congénères de l'animalité, pour sanctifier le retour printanier de la lumière, de la chaleur, de la fécondation, de la Vie en un mot, et cela par des fêtes et des monuments qui ont évolué, mais que *tous* les cultes ont conservés (1), *aux mêmes*

(1) Burnouf, *Science des religions;* Dupuis, *Origine de tous les cultes;* Volney, *les Ruines.*

époques de l'année, tout en les débaptisant et en les attribuant à d'autres dieux, à d'autres héros, à d'autres saints, à d'autres fondateurs de religions progressives. De même que le soleil vient chasser l'ombre glacée de l'hiver, de même les idées de force nouvelle, de santé rétablie, de reproduction urgente, de purification physique et morale sont associées à ces constatations périodiques. C'est pourquoi, dans les sanctuaires de tous les temps, l'eau lustrale, la chaleur, la lumière du feu du sacrifice, ont été également associés au culte implicite de l'astre principal, près des sources. Dès l'éclosion du germe religieux, les détails archéologiques, religieux, sociaux, philosophiques, humains convergent pour l'affirmer.

Et nous retrouvons, vieille comme l'homme, à côté de l'œil *préservateur*, *guérisseur* et *cultuel*, la comparaison poétique et linguistique de l'œil avec un astre, surtout avec le soleil.

Qu'il s'agisse du monothéisme, du polythéisme qui le détaille, on l'anthropomorphise dans les héros et les saints; qu'il s'agisse enfin d'un soleil qui n'est plus Dieu, mais « le regard de Dieu », n'est-il pas frappant de voir représenter par un œil inclus dans l'impeccable tracé d'un triangle cilié de rayons, l'Idée divine, principe d'où tout vient, où tout va, qui éclaire, qui comprend, qui purifie, qui préserve et guérit, qui fascine, protège et fait naître?

Sans remonter à Homère, aux Hindous et aux tragiques grecs, que de fois nous retrouverons l'œil associé au soleil!

Œil et soleil s'expriment par un même mot dans la plupart des anciennes langues d'Asie (Volney).

Les femmes arabes désignent l'œil droit sous le nom de « soleil » et l'œil gauche sous le nom de « lune » (De Rougé).

« Je voulus attester l'œil du Soleil et de la Justice » (Apulée). « Le soleil est l'âme du monde... il n'est rien qu'il ne *voie* et n'entende... Dieu, s'il en est un autre que le soleil... » (Pline l'Ancien). *Sol Jupiter ipse* (Rutilius). « Comme le brillant soleil fait resplendir le ciel, l'œil de Vénus illumine son visage. — Son cri de douleur aurait fait pleurer *les* yeux *brûlants* du ciel. — Son œil généreux, tel que le soleil, dispense à tous une universelle largesse. — Ses yeux furent aussi perçants que le soleil de midi pour démêler les secrètes trahisons du monde » (Shakespeare). « Œil du ciel..., toi qui fais engendrer... » (Cervantès). « L'œil bleu, le vrai soleil

qui nous verse la vie » (B. d'Aurevilly). « Et le soleil ouvrit *ses cils* sur le chaos des mondes... » (L. Bertrand). « Grand œil ouvert dans le ciel curieux... » (Baudelaire).

Des pages entières prouveraient que tous les maîtres ont pensé à cette comparaison, et l'ont variée avec leur talent ou leur génie,

Ainsi le poète (*vates*) est à côté du prêtre et du médecin, à l'aurore et dans le cours des temps, et souvent ces trois personnalités s'incarnent en un seul homme.

Assurément, l'ex-voto oculaire nous semble petit quand il passe de main en main, mais ce fétiche est grand, le plus grand de tous, quand il se rattache à la figuration poétique et religieuse de l'œil, à son assimilation astrale et divine. Il nous a semblé intéressant, dans une brève esquisse synthétique, de rappeler son existence et son essence générale à des ophtalmologistes auxquels rien, fût-ce à la limite de leur domaine scientifique et artistique, ne saurait demeurer absolument étranger.

7-10-18. — TOURS, IMPRIMERIE E. ARRAULT ET Cie.

Masson et Cie, ÉDITEURS, 120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

SOINS OCULAIRES

A l'usage des Infirmières

PAR

H. COPPEZ ET **A. VAN LINT**

Agrégé de l'Université libre de Bruxelles. — Chef de Service à la Policlinique.

Un vol. in-8 de 180 pages avec 114 figures originales . . . . . **5 fr.**

ÉCHELLES MURALES OPTOMÉTRIQUES

Du Docteur SULZER

Échelles pour la mesure de l'acuité visuelle. — Deux planches murales 90 × 65.

PREMIÈRE PLANCHE construite selon les principes de Giraud, Teulon, Snellen, Monoyer. . **4 fr.**

DEUXIÈME PLANCHE. Acuités exprimées en *grades* et fractions décimales de l'acuité normale. **4 fr.**

CH. MAY — P. BOUIN

MANUEL

DES

MALADIES DE L'ŒIL

A l'usage des Étudiants et des Praticiens

TROISIÈME ÉDITION FRANÇAISE

Traduit et annoté d'après la 7e édition américaine

Un volume in-8 de 450 pages, avec 365 figures, y compris 22 planches avec 72 figures en couleurs. Prix, cartonné . . . . . **8 fr.**

TRAITÉ

Des TUMEURS de L'ŒIL, de L'ORBITE et des ANNEXES

Par **F. LAGRANGE**

TOME PREMIER. — **Tumeurs de l'œil.** — Un fort volume in-8 grand-jésus de 880 pages, avec 202 figures et 18 planches hors texte. Prix. **30 fr.**

TOME II. — **Tumeurs de l'orbite et des annexes.** — Un fort volume in-8 grand-jésus de 858 pages, avec 218 figures et 12 planches hors texte. Prix . . . . . **30 fr.**

TOURS, IMPRIMERIE E. ARRAULT ET Cie.